

1010

BULLETIN DES ARMÉES

DE

LA RÉPUBLIQUE

ANNÉE 1915

DU 2 MAI AU 1^{ER} SEPTEMBRE

(N^{os} 94 à 128)

PARIS

IMPRIMERIE DES JOURNAUX OFFICIELS

—
1915

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

B.D.I.C.

L'Opinion d'un Neutre

Dans la « Berlingske Tidende » le colonel danois N.-P. Jensen, réputé comme officier et comme critique militaire, prédit que la victoire appartiendra aux alliés.

La guerre franco-allemande de 1870-71 dura six mois. La guerre mondiale d'aujourd'hui a déjà duré plus de huit mois, mais rien encore n'est décisif. Les espérances du début ont été en Allemagne absolument déçues. Le général de Bernhardt avait décrit, dans sa *Guerre d'aujourd'hui* de 1914, ce que les Allemands *voudraient* faire et ce que leurs adversaires *devraient* faire. Mais le général Joffre n'a pas suivi ses indications ; la conséquence en fut que l'armée d'invasion allemande, après une offensive de quinze jours, se vit obligée de reculer et de prendre position, vers le milieu du mois de septembre, derrière la rivière de l'Aisne. Cette position s'étendit progressivement de Bâle à la mer (Nieuport).

Le plan de campagne des Allemands avait donc entièrement échoué ; de l'offensive, ceux-ci passaient à la défensive. Les deux parties commencèrent alors à fortifier leurs positions. Les Allemands furent ainsi forcés de combattre d'une façon qui était justement celle qu'ils avaient voulu à tout prix éviter. Le général de Bernhardt dit à ce sujet (*Guerre d'aujourd'hui*, II, page 253) : « Quant à nous, nous ne nous défendrons certainement pas derrière des glacis et des fossés. Le génie des Allemands nous en garde ! » Néanmoins, il est arrivé ce que les Allemands repoussaient énergiquement, et ils ont depuis combattu sans interruption dans ces mêmes positions sans réussir à s'approcher, d'un seul pas, de la fin.

En même temps, ils étaient obligés d'accepter le combat avec les Russes sur le théâtre oriental : ils n'avaient donc plus la libre disposition de leurs forces. Or, le résultat décisif devait être recherché par eux sur le théâtre occidental, car les Russes peuvent toujours l'éviter en répétant la tactique suivie en 1812 contre Napoléon. Mais comme les Allemands désirent à tout prix empêcher les Russes d'arriver à Berlin, une très importante portion de leurs forces doit rester en permanence sur ce front.

La lutte se présente donc pour la France dans les conditions les plus favorables. Car, tandis que l'Allemagne ne peut employer qu'une partie de ses troupes sur le théâtre occidental, la France est en état d'y jeter toutes les siennes, puisqu'elle n'a rien à craindre des Etats neutres qui l'entourent. Si on ajoute à cela que la France n'est plus seule, mais que des armées belges et anglaises luttent à ses côtés, il est très naturel que les alliés soient fermement convaincus de leur victoire, et il faut reconnaître que cette conviction repose sur une base solide.

Fraternité Franco-Belge

Lettre ouverte à M. Millerand,
Ministre de la guerre.

Monsieur le Ministre,

Lorsque vous connaîtrez l'acte touchant et si simplement beau que je veux vous signaler, vous m'approuverez certainement d'avoir voulu qu'il ne passe pas inaperçu.

Le héros de ma belle histoire est un petit soldat français, atteint gravement aux deux jambes par un éclat d'obus et à peine remis de ses blessures.

Cela s'est passé à l'ambulance que la générosité des Américains, amis de la France, a fondée à Neuilly, boulevard d'Inkermann, au lycée Pasteur. Le fait n'a pas eu une renommée retentissante ; il est cependant digne de l'admiration de tous les Français et aussi de nos héroïques amis les Belges, et tous mes compatriotes en seront justement fiers.

Il s'agit, en effet, d'un Landais, un tout jeune de la classe 1914 : Louis Dehez, de Saint-Yaguen (Landes), soldat du 153^e d'infanterie (régiment de Béziers). Un soldat belge, à côté de lui, grièvement blessé, allait mourir si un camarade ne consentait pas à se dévouer pour le sauver, en lui donnant par transfusion une partie de son sang. Louis Dehez, sans hésiter, a fait ce sacrifice pour son frère d'armes ; il l'a arraché ainsi à la mort certaine, et dans les veines de ce héros belge coule désormais un peu de sang jeune, généreux et sain d'un bon petit Français.

Louis Dehez a une âme simple de berger, qui trouve naturel son dévouement, et les félicitations unanimes de ceux qui l'entourent l'étonnent presque.

Mais je trouve, moi, que l'acte généreux de notre jeune Landais consacre de façon splendide et délicate les sentiments d'admiration de la France entière à l'égard du vaillant peuple, si éprouvé pour avoir voulu sauvegarder son honneur et son indépendance !

Un soldat français donnant une partie de son sang à un soldat belge !... Quelle image plus saisissante et plus magnifique de l'union de deux peuples luttant ensemble pour la même cause sacrée : la liberté !

Louis Dehez est actuellement dans un dépôt de convalescents. Il y est l'objet de soins attentifs et délicats. C'est là que j'ai pu le voir, encore un peu pâle, et le féliciter chaleureusement.

Pour moi, j'estime qu'il est bon que les Français, que les soldats de notre grand pays sachent ce bel acte d'un des nôtres : il est simple, mais il est d'une grandeur émouvante ; il est, pour tout dire, bien français !

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

PIERRE DEYRIS,
Député des Landes.

Faits de guerre DU 30 AVRIL AU 4 MAI

Dans la journée du 29 avril, Dunkerque a reçu dix-neuf obus de gros calibre, qui ont tué vingt personnes, blessé quarante-cinq et détruit quelques maisons. Dans la soirée du 30, neuf obus sont encore tombés sur la ville, où ils ont fait plusieurs victimes. Un déserteur a fait connaître que depuis deux mois des ingénieurs de la maison Krupp dirigeaient aux environs de Dixmude, dans un secteur où l'on ne s'est pas battu depuis plusieurs mois, les travaux d'installation d'un canon de marine à très longue portée. C'est ce canon qui aurait bombardé Dunkerque en tirant à 38 kilomètres. Neuf obus seulement ayant été tirés le 30 avril, il y a lieu de penser, ou que le canon a été endommagé par un genre de tir auquel les pièces les plus puissantes ne résistent pas longtemps, ou que le vol continu de nos avions dans la région a eu pour conséquence un arrêt du tir.

Au nord d'Ypres, dans la journée du 30 avril, nos attaques ont progressé sur tout le front sur une profondeur variant de 500 mètres à 1 kilomètre. Nous avons enlevé deux lignes de tranchées successives et fait de très nombreux prisonniers. La journée du 1^{er} mai a été relativement calme, mais le lendemain l'ennemi a tenté une attaque sur notre droite ; il a été immédiatement arrêté par le feu de nos mitrailleuses. Dans la nuit du 2 au 3, l'ennemi a prononcé contre les troupes britanniques deux attaques dans lesquelles il a de nouveau fait usage de gaz asphyxiants, l'une au nord d'Ypres, près de Saint-Julien, l'autre au sud d'Ypres, près de la cote 60 ; il n'a obtenu aucun résultat. Ces attaques ont été renouvelées dans la soirée du 3 mai sans plus de succès.

Le 30 avril, un de nos dirigeables a bombardé les voies ferrées et les hangars dans la région de Valenciennes.

Le 2 mai, à Maucourt, au sud de Chaulnes, une attaque composée de 80 hommes environ s'est portée contre nos lignes. Les assaillants, munis de cisailles, de grenades, de brownings et de couteaux, ont été presque tous abattus par notre infanterie ; quelques-uns ont été faits prisonniers.

Dans cette même journée, l'ennemi a fait usage sur divers points du front d'engins variés qui n'ont produit aucun effet.

Entre Oise et Aisne, près de Tracy-le-Mont, il a utilisé des tubes de verre qui, en se brisant, répandaient une odeur d'éther. Entre Reims et l'Argonne, il a projeté des bombes contenant des matières enflammées et essayé de rendre nos tranchées intenable, au moyen de gaz dégagant une fumée verdâtre ; cet essai doit lui avoir assez mal réussi, car la fumée a couronné ses lignes sans atteindre les nôtres.

En Argonne, dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, deux attaques allemandes sur Baga-

telle ont été facilement repoussées; en ce même point, dans la journée du 3, nous avons pris l'offensive et gagné du terrain.

En Woëvre, au Bois Le Prêtre, dans la journée du 1^{er} mai, nous avons enlevé plusieurs tranchées, fait 150 prisonniers et pris une mitrailleuse. Nous avons conservé le terrain conquis, en dépit des contre-attaques prononcées par l'ennemi dans la journée du 2 et dans la nuit du 2 au 3.

Dans la journée du 1^{er} mai, nous avons commencé le bombardement de l'un des forts du front sud du camp retranché de Metz. L'opération a continué et dans la journée du 2 l'efficacité de notre tir a été constatée sur le fort, ainsi que sur les casernes et sur la voie ferrée voisine.

En Haute-Alsace, un représentant de l'Associated Press a visité, le 30 avril, le sommet de l'Hartmannswiller que l'ennemi prétendait nous avoir repris et contre lequel il n'a plus dirigé aucune attaque depuis le 23 avril. Le journaliste américain a constaté de visu que l'Hartmannswillerkopf est occupé par nos troupes.

RUSSIE

Officiel. — Au nord du Niémen, des détachements ennemis se sont avancés dans la région de Chawil.

A l'ouest du Niémen, les combats se poursuivent sur le cours supérieur de la Tchouva.

Dans la soirée du 1^{er} mai, un bataillon ennemi a attaqué le village de Sosnia, près d'Osovietz, mais il a été dispersé par le feu de la place forte.

Sur la Bzoura, des escarmouches plus importantes ont eu lieu près du village de Mistzevitz.

Sur le front de la Nida inférieure jusqu'aux Carpathes, dans la région de Gladychell, se développe une action très acharnée.

Sur la rive gauche de la Vistule, dans la nuit du 2 mai, l'ennemi a prononcé six attaques que nous avons repoussées.

Dans la région de Tarnoff, et plus au Sud, le feu de l'artillerie a atteint une grande violence et des combats isolés acharnés sont livrés.

Dans la direction de Stryj et au sud-est de Golovetzko, nous nous sommes emparés du mont Makouva. Nous avons fait trois cents prisonniers, dont dix officiers.

Sur le Dniester, le 1^{er} mai, près de Zalesziki, l'ennemi a prononcé deux attaques sans résultat.

OPÉRATIONS NAVALES

Dans la mer du Nord.

Une série de petites actions ont eu lieu samedi dans le voisinage du bateau-feu de Galloper, à 30 milles au nord-est de Foreland, et du bateau-feu de Noordhinder, au large de la côte hollandaise.

Pendant la matinée, le contre-torpilleur anglais *Hermit* a été coulé par un sous-marin. Quatre officiers et vingt et un hommes de l'équipage ont été sauvés par le vapeur chalutier *Daisy*.

A trois heures, le chalutier *Columbia* a été attaqué par deux torpilleurs allemands par le côté ouest. Ils ont commencé l'action sans avoir hissé leur pavillon. Le *Columbia* a été coulé par une torpille. Plusieurs chalutiers ne sont parvenus à sauver qu'un seul matelot de pont.

Une division de contre-torpilleurs anglais, comprenant le *Laforey*, le *Léonidas*, le *Lawford* et le *Lark*, se sont mis à la poursuite des deux navires allemands. Après un combat en chasse qui a duré une heure, ceux-ci ont été coulés. Les contre-torpilleurs anglais n'ont subi aucune perte.

Deux officiers allemands et quarante-quatre marins ont été sauvés et faits prisonniers de guerre.

Dans les Dardanelles.

Les opérations de débarquement des troupes franco-anglaises aux Dardanelles ont continué avec succès malgré la résistance opiniâtre des Turcs.

Dans la presqu'île de Gallipoli, les troupes australiennes et néo-zélandaises ont livré un vif combat et repoussé toutes les tentatives des Turcs.

Sur la côte d'Asie, les Français établis à Kum-Kale ont repoussé aussi quatre contre-attaques. Les navires de guerre turcs ont tenté plusieurs fois de s'opposer aux opérations des alliés, mais ils ont été mis en fuite par les canons de l'escadre franco-anglaise.

Un transport turc de 8,000 tonnes a été coulé.

Dans la mer Noire.

Le 1^{er} mai, la flotte russe a bombardé les forts du Bosphore; son feu a été très efficace et a provoqué une grande explosion et un incendie sur le fort Elmas. Les batteries turques ont énergiquement riposté, mais sans aucun résultat. Les Russes ont détruit un vapeur chargé de houille et deux grands voiliers.

L'Hartmannswiller

Le grand quartier général allemand contestait que nous ayons repris la tête de l'Hartmannswiller, un journaliste neutre, M. Roberts, représentant de l'Associated Press d'Amérique, a été autorisé à visiter le sommet que nous occupons.

« Une pluie d'obus de tous calibres, écrit-il à ce sujet, s'est abattue lundi dernier (26 avril) à l'Hartmannswiller, à raison de 60 à 80 à la minute, sur cet éperon des Vosges que venait d'enlever les troupes de montagne françaises. A deux reprises déjà, elles avaient occupé le sommet de la montagne, mais en avaient été chassées par les attaques opiniâtres des Allemands. Cette fois, elles s'accrochèrent aux entonnoirs creusés par les mines et les obus et aux frères avertis que leur offraient des tranchées abandonnées, à moitié détruites. »

« Lorsque le bombardement cessa subitement et que les Allemands quittant leurs abris situés plus bas s'élançèrent vers la hauteur, les alpins qui avaient reçu du renfort, parvinrent tout juste à repousser leurs attaques successives. Les Allemands firent preuve du plus grand courage; après les premiers bonds en avant, ce fut un combat à la baïonnette. Les morts et les blessés tombaient en rangs si serrés que les corps se touchaient; puis les assauts cessèrent graduellement et les Allemands se retirèrent dans leurs tranchées sur le flanc de la colline; ils y sont restés depuis. »

« Jour et nuit, les Français travaillent à élargir et à approfondir leurs tranchées, creusant et érigeant des toitures à l'abri des obus; en un mot, ils organisent leurs positions, comme on dit en français. »

« Telle est le résultat de cette lutte opiniâtre qui a duré trois mois, un des adversaires cherchant à prendre et l'autre à garder cette hauteur qui domine la plaine d'Alsace. »

Ce témoignage impartial suffit à montrer ce que valent, quand il s'agit de nos succès, les démentis du grand quartier général allemand.

NOUVELLES MILITAIRES

La Croix de guerre. — Le ministre de la guerre vient de revêtir de sa signature le contrat passé pour la fourniture de la croix de guerre, destinée à récompenser les citations à l'ordre du régiment, de la brigade, de la division, du corps d'armée et de l'armée.

La fabrication va être poussée très activement et les intéressés recevront, dans un délai très restreint, et sans qu'ils aient à en faire la demande, l'insigne qui leur est destiné.

L'administration de la guerre fait connaître à ce sujet que le modèle de la croix de guerre est devenu sa propriété exclusive et que les titulaires du contrat ne pourront mettre en vente aucun insigne du modèle réglementaire tant que les commandes de l'Etat n'auront pas été satisfaites. *A fortiori*, est formellement interdite, sous peine de poursuites, la mise en vente de contrefaçons de cette croix qui pourraient être établies par des industriels autres que les adjudicataires.

L'administration fera connaître, ultérieurement, les conditions de la fabrication et de la vente, par l'industrie privée, des réductions du modèle de la croix de guerre.

La croix de guerre étant destinée à commémorer les citations individuelles, les hommes compris dans les citations collectives ne sauraient être admis à recevoir cette décoration.

Les permissions de convalescence.

— Le ministre de la guerre a décidé que les militaires évacués du front pour blessures ou maladies et qui, faute de pouvoir être regus par leur famille, ne bénéficiaient pas de la permission de sept jours accordée à leurs camarades à leur sortie des hôpitaux-dépôts de convalescents, avant leur renvoi sur le front, pourront jouir de cette permission soit dans une maison de convalescents, soit chez des particuliers qui consentiraient à les recevoir. Mais, dans ces deux cas, les intéressés devront présenter au médecin chef de l'hôpital-dépôt de convalescents un bulletin d'acceptation visé par le commissaire de police ou le maire de la localité dans laquelle ils seraient appelés à jouir de cette permission.

L'avancement dans le corps expéditionnaire d'Orient. — Un décret décide que le général commandant le corps expéditionnaire d'Orient jouira en ce qui concerne les nominations à titre temporaire nécessaires pour pourvoir à l'encadrement des troupes et services placés sous ses ordres, jusqu'au grade inclus de lieutenant-colonel ou assimilé, des pouvoirs attribués au général commandant en chef les armées du Nord-Est.

Radiation des cadres des officiers inaptes. — Pendant la durée de la guerre, et à raison de la suspension du fonctionnement des conseils d'enquête, la radiation des cadres des officiers de réserve et des officiers de l'armée territoriale pour inaptitude à remplir les fonctions de leur grade, sera prononcée par décret, sur le rapport du ministre de la guerre après avis des autorités ci-après désignées :

Pour les officiers qui sont aux armées : le général commandant en chef ou, par délégation, soit le général commandant le corps d'armée, soit, s'il s'agit de troupes ne faisant pas partie d'un corps d'armée, le général de qui elles relèvent.

Pour les autres officiers : le général commandant la région.

L'héroïsme civil

Le Gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite de :

M. Magre, sous-préfet de Briey.
M. Mequillet, député de Lunéville.
M. Léjeal, percepteur à Badonviller.
MM. Auguste Lhote, Michaut, Jean-Pierre Renaux, Voisin, conseillers municipaux de Baccaut.

M. Charles Royer, adjoint au maire de Crévic.
M. de Moustier, maire de Clémory.
Le chanoine Thouvenin, de Nancy.

MM. Bertrand, premier adjoint au maire de Pont-à-Mousson, président du conseil municipal; Jacob Blum, Lucien Bonnette, Henri Lingé, conseillers municipaux; Alphonse Bonnette, doyen d'âge du conseil, conseiller général.
M. Roussau, Charbonneau, de Brignac, adjoints au maire de Reims.

M. Guichard, vice-président de la commission administrative des hospices, à Reims.
M. Raissac, secrétaire en chef de l'hôtel de ville de Reims.

M^{lle} Luigi, directrice de l'hôpital civil de Reims.

M^{lle} Fouriaux, directrice d'école à Reims.
M. Eloire, sergent au bataillon des sapeurs-pompiers de Reims.

M. de Mendoca, sous-préfet de Hazebrouck.
L'abbé de la Forest-Divonne, aumônier de l'hospice des vieillards à Arras.

M^{lle} Germaine et Thérèse Lenglet, d'Arras.
L'abbé Vallières, vicaire de Saint-Nicolas-en-Cité, Arras.

M^{lle} Marie-Louise Gherbrant, d'Arras.
M. Plessis, chef d'exploitation de la compagnie des eaux, Arras.

M. Waequez, sous-officier honoraire de la compagnie des sapeurs-pompiers d'Arras.
M. Diriquen, chef de gare d'Arras.

M. Robillard, chef d'équipe des téléphones d'Arras.

M. Mahut, secrétaire de la mairie de Suippes (Marne).

M. Jacquemet, faisant fonctions de maire à Clermont-en-Argonne (Meuse).

M. Vannerot, maire d'Andenay (Meuse).

M. de Granrut, maire des Islettes (Meuse).

M. Lemoine, maire de Parois (Meuse).

M. Sigal, conseiller municipal faisant fonctions de maire de Nettancourt (Meuse).

ÉCHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Le deuxième gala. — Un deuxième gala, pour les blessés qui n'ont pas pu assister au précédent, a été donné au Trocadéro. C'était le 1^{er} mai : tous les spectateurs furent leurs de muguets. M. Raymond Poincaré, Président de la République, honorait la représentation de sa présence, accompagné de la plupart des membres du Gouvernement. M. Paul Deschanel a prononcé une allocution à la fin de laquelle il a dit à tous les héros du front réunis dans la salle :

« Il ne s'agit pas seulement de sauver la France, il ne s'agit pas seulement de délivrer l'Alsace et la Lorraine, il s'agit de savoir si désormais la conscience humaine sera libre ou asservie. Voilà pourquoi vous tiendrez jusqu'au bout, sachant bien que le premier qui perdra patience sera vaincu et que les chefs admirables qui vous conduisent veulent, en gagnant du temps, épargner vos existences. »

M. Paul Deschanel fut très applaudi. Puis la représentation commença : mélodies, poésies, danses et chants d'Alsace, couplets du Poilu, etc.; tous les numéros obtinrent le plus franc succès.

L'acteur Huguenet, dans le célèbre monologue de *la Vie*, par Grenet-Dancourt, ayant demandé à ces jeunes gens qui ont tous souffert et qui ont tous failli mourir : « Ça vous amuse, ça, la vie ? » un cri joyeux s'est élevé de toute la salle : « Oh ! oui ! » Et ce splendide appel de jeunesse, parti de l'immense parterre ou s'élevaient toutes les souffrances, tous les sacrifices de la guerre, para soudain de grâce héroïque un badinage de poète...

Grenet-Dancourt n'avait pas prévu cette minute-là.

La capture de Garros. — La *Kriegs-Zeitung* de la quatrième armée allemande donne les détails suivants sur la capture de Garros :

Vers sept heures du soir, dans la région de Sainte Catherine-Lendelede, apparurent deux aéroplanes; l'un disparut dans la direction de Menin, l'autre, monté par Garros, se dirigea vers le Nord.

A ce moment, sur la ligne d'Ingelmunster à Courtrai, un train passait. A peine l'eût-il vu, que l'aviateur descendit d'un vol rapide, sous un angle de 60 degrés, d'une hauteur de 2,000 mètres à 40 mètres, décrivit une brève évolution sur le train, les ailes presque verticales et lança une bombe qui tomba à 40 mètres de la voie.

Les sentinelles postées dans le voisinage commencèrent à tirer d'une distance de 400 mètres. Garros lança une seconde bombe et remonta à 700 mètres, mais son moteur, subitement, s'arrêta, l'appareil oscilla et descendit en vol plané dans la direction de Hulst.

A peine arrivé à terre, Garros mit le feu à son appareil et se réfugia dans une hutte de paysan, où il ne fut découvert que longtemps après par des soldats.

Garros raconte qu'à 700 mètres d'altitude son moteur cessa brusquement de fonctionner.

Son aéroplane, qui était armé d'une mitrailleuse, a été transporté à Iseghem.

Les premiers « communiqués ». — A la dernière séance de l'Académie des Inscriptions, il a été question des « communiqués »... de César !

On estime généralement que César aurait rédigé ses fameux *Commentaires* de la guerre des Gaules en l'an 51, lorsque la conquête était achevée. D'après M. Salomon Reinach, ce serait une erreur : il croit pouvoir établir que les relations dont se composent les *Commentaires* ont le caractère de *communiqués* périodiques, adressés à Rome pour éclairer l'opinion et pour combattre la propagation des nouvelles fausses que répandaient les adversaires politiques de César.

M. Reinach distingue dans le premier livre des *Commentaires* deux rapports écrits à quelques mois d'intervalle. Le péril germanique, cause déterminante de l'intervention romaine en Gaule, est, remarque-t-il, entièrement passé sous silence dans le premier; le second le met en pleine lumière, parce que César, dans l'intervalle, y avait pourvu, en rejetant Arioviste au delà du Rhin.

L'origine des *communiqués* serait donc lointaine. Disons qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, *nil novi sub sole*, non pas pour hasar-

der une réflexion puissamment originale, mais pour montrer, à propos de César, que nous n'avons pas oublié notre latin.

Un lauréat. — M. Albert Sarraut a décidé que les distributions de prix, dans les établissements de l'instruction publique, auraient lieu, cette année, comme d'habitude : la régularité de la vie scolaire sera maintenue jusqu'au bout. Et, du reste, cette année n'est-elle pas, précisément, celle du plus magnifique palmarès ?

Hier même, dans un vieux lycée de la rive droite, une cérémonie intime réunissait administrateurs, professeurs, délégués des élèves et un héros. Le bachelier Chena, président de l'Association des anciens élèves, était venu lui donner l'accolade. Au palmarès des armées, le nom de ce héros simple et modeste resplendit. Sergent au départ, il est devenu lieutenant, décoré de la médaille militaire et de la Légion d'honneur, et il repart demain, vivant exemple du dévouement patriotique, lauréat admirable et que toute la maison admire : c'est le concierge, quatre fois nommé, ou plutôt quatre fois cité à l'ordre du jour. Quel de plus démocratique ?

Gringalet détrône Guillaume. — Il y a, on le sait, grâce à notre excellent collaborateur et ami André Lichtenberger, la Guerre au parc Monceau. Mais elle s'étend jusqu'aux Champs-Élysées. Les enfants qui fréquentent au carré Marigny l'ont déclarée à Guillaume... à Guillaume du Guignol, qui a dû changer de nom pour conserver son prestige.

Pourtant « Guillaume », c'est bien français ! Tout le moyen âge a connu Gros-Guillaume, Guillemet et Guillemette, et aucun passant ne se scandalise en passant rue Saint-Guillaume.

Il n'importe. Les enfants parisiens ont baptisé leur ami lyonnais : ils l'appellent à présent Gringalet.

Longue vie à Gringalet, fils de Guignol !

Les dessins de Raemaekers. — Au profit de la Croix-Rouge française vient d'être éditée à Amsterdam un album de cartes postales, intitulé : *Dessins d'un neutre*. Mais ce neutre, heureusement, n'est point un indifférent. On le connaît. Il s'appelle Louis Raemaekers. Artiste excellent et chez qui la vigueur de l'exécution égale celle de la pensée, Raemaekers a résumé en quelques poignants croquis toute l'histoire du crime allemand. Un ami de la France a édité gratuitement son album. Le produit de cette vente ira donc intégralement aux blessés.

Puisse-t-elle être considérable ! Il faut le souhaiter non seulement pour la bonté, mais pour la cause elle-même, pour cette sainte cause des alliés que le Hollandais Louis Raemaekers, dans le *Telegraaf*, défend si merveilleusement.

Pour la saison d'été. — De l'Echo des tranchées :

« La vie au grand air... superbe occasion... A louer pour la saison d'été 1915 une propriété sise à Hamel, à cinq minutes de la gare. Nombreux trains de ravitaillement. Beaux bâtiments d'habitation avec larges ouvertures, même dans les toits, et qui s'aèrent chaque jour. Le domaine est arrosé par un torrent d'obus du plus bel effet. Eau de pluie et gaz d'explosifs fournis gratuitement. Superbe parc. Feuilles potiquement agitées par la brise. S'adresser sur les lieux. Il y a quelqu'un. »

Du contact de deux épidermes. — Ces jours derniers, on lisait dans le *Times* l'annonce suivante :

« PEAU. Officier demande 12 pouces carrés de peau pour couvrir une blessure et hâter retour au front : occasion pour un patriote désintéressé. »

Cette annonce émanait d'un officier aviateur blessé au cours d'un raid aérien et actuellement en traitement dans un hôpital de Londres. Le lendemain, l'officier recevait cinquante lettres, la plupart de femmes, dont les signatures s'offraient généreusement en sacrifice.

Couvrir une blessure avec 12 pouces carrés de la peau d'une jolie femme, c'est encore du bonheur.

Blücher

Si Blücher a tant de statues en Allemagne et s'il y demeure l'objet d'un culte national, ce n'est pas au général victorieux que vont ces hommages, car il ne connut guère que de lamentables défaites; mais ce vaincu d'Auers- tadt, de Lübeck, de Champaubert, d'Etoges, de Ligny et d'autres lieux fut promu au rang de demi-dieu parce qu'il avait bien haï les Français.

Ah ! qu'il les exérait ! Ce n'était pas une hostilité noble, productrice d'épiques revanches, non ; sa haine était faite de rancune, d'envie, d'aversion pour notre courtoisie, de rage contre notre franchise, d'acrimonie contre notre beau renom, d'effarouchement d'oiseau de nuit devant la splendeur de nos gloires. Quand, après avoir été tant de fois battu par nos soldats, ce « héros de bricole et de hasard » — le mot est de Thiebault — pénétra enfin, à la tête de ses Prussiens, dans notre pays, il déclara qu'il ne quitterait pas la France « avant qu'elle soit comme si le feu du ciel y avait passé ». C'est lui qui, pendant cette campagne de 1814, au cours de laquelle Napoléon, avec quelques centaines de grenadiers fourbus, le mit trois fois en déroute, c'est lui qui excitait l'insolence et tenait en haleine la sauvagerie de ses soldats : quand une affiche de la Kommandantur ordonna aux dames de Laon de saluer, les premières, les officiers prussiens rencontrés dans les rues de la ville ; quand, dans un château de l'Eure, était imposée à la comtesse de Saint-Mesmin l'obligation de déchausser les sous-officiers qui avaient envahi sa demeure et de les servir à table, ces raffinements de grossièreté émanaient de Blücher, il n'en faut pas douter.

Lui, malgré la victoire, il ne décolorait point et se refusa de faire, avec les souverains vainqueurs, l'entrée triomphale dans Paris, tant il regretta qu'on ne brûlât point, qu'on ne détruisît pas de fond en comble cette Sodome, cette Babylone, dernier boulevard, enchanteur et abhorré, de la France abattue. Il s'installa à Saint-Cloud et logea son chenil dans la chambre de l'impératrice, ça le réjouissait de voir ses dogues gratter leurs puces et lever la patte sur les miraculeux lampas, couleur citron et azur à fond d'argent, tissés à Lyon pour l'appartement impérial. En avril seulement il vint se fixer à Paris, en simple particulier, boudant ses alliés qui avaient repoussé son avis de fusiller sans jugement Napoléon. On le voyait passer dans les rues, grand, large d'épaules, le teint jauni par la bile, la bouche contractée par une moue méprisante, vêtu d'une redingote bourgeoise sans aucune décoration et d'un pantalon à la cosaque dont les plis nombreux ressemblaient à des tuyaux d'orgue. Il protestait par là que lui, du moins, restait réfractaire au charme élégant de Paris, dont les Anglais et les Russes s'avaient fascinés, et il se plaisait à l'ostentation d'une soldatesque vulgaire.

Le vieux soudard prenait ses repas au cabaret, et en dépit de ses soixante-treize ans, montrait un appétit formidable. Un soir, chez Véry, déjà bourré de sandwiches au jambon, il commanda un melon qu'il pela et qu'il avala en deux bouchées, comme on fait d'un abricot. Parfois, au restaurant, incommodé par la chaleur, il se débarrassait de ses vêtements, allumait sa grosse pipe allemande et la fumait en digérant. Puis, il se dirigeait vers le 113, le tripot fameux du Palais-Royal, où il passait le meilleur de ses nuits, quartier général où ses officiers d'ordonnance étaient à peu près sûrs de le trouver. Certain soir, en s'installant, au garçon qui se présentait

pour le servir : « Apportez-moi, dit-il, du schnaps... dans un verre où un Français n'ait jamais bu ! » Le garçon disparaît, s'attarde un peu, revient enfin, place sous le nez du feld-maréchal un pot de chambre et s'esquive sans attendre son pourboire. L'anecdote du vase où jamais Français n'avait bu resta longtemps célèbre dans les fastes gais du Palais-Royal.

G. LENOTRE.

Petit théâtre de la guerre.

La Forêt comestible

Le professeur Haberlandt, physiologiste berlinois, ayant examiné la valeur nutritive du bois, est arrivé à une constatation réjouissante et positive. On pourra mettre à profit les ressources alimentaires accumulées dans nos forêts. — (*Kreuzzeitung*.)

La scène représente une forêt de Thuringe, où les bourgeois de la ville voisine sont venus en partie de plaisir, déjeuner, non à la fourchette, mais à la hache. Le repas touche à sa fin.

HERR SCHULTZE, la bouche pleine. — Cet érablé est délicieux. J'en reprendrai un petit morceau.

M^{me} THIERGARTEN. — Je vous recommande le hêtre : une vraie délicate. Dire qu'il y a des gens qui n'ont jamais mangé de hêtre !

HERR KREBSOHR. — Hêtre ou ne pas hêtre ! (Grosse joie qui gagne toute l'assemblée.)

M^{lle} LIEBESGABE. — Moi, je cherche un sapin avec des friandises dessus, comme à Noël.

M^{me} LIEBESGABE. — Ce qu'elle est difficile, cette Elsa !

HERR SCHWAN, quatre-vingt-dix ans, un peu gâteux. — J'ai rongé un ormeau. Il me semble que je deviens orme. J'attends sous moi.

HERR KREBSOHR. — Oui, ma vieille branche ! HERR FEDERLEIN, qui a dépoilé et dévoré les jeunes pousses d'un frêne. — Je n'ai plus de rameaux. Je suis l'homme-tronc !

M^{me} FEDERLEIN, achevant son dessert. — Mon peuplier en tarte est un peu coriace.

HERR KREBSOHR. — Pour remplacer la miche, prenez du pin ! (Allégresse générale.)

HERR SCHULTZE. — Avec du bouleau... Ça fait du pin bouleau ! (Gaieté kolossale.) Goûtez-en donc, madame Knatschke, vous qui êtes si boulotte ! (Il pince M^{me} Knatschke. Rires inextinguibles.)

M^{me} KNATSCHKE. — Toujours vert, Herr Schultze ! (à son mari, qui bourgeoine) Ce n'est pas comme toi, Kurt... Tu ne me fais plus la cour.

HERR KNATSCHKE. — Que veux-tu, ma bonne, je suis de bois ! C'est bien naturel, après un pareil festin ! Mais mon cœur... de chêne est à toi... Tout de même, manger des arbres, il n'y a que de puissants estomacs allemands qui soient capables d'un tel tour de force !

HERR BUCHHOLZ. — Malheureusement, on a... comment dire... la gueule de bois.

M^{me} THIERGARTEN. — Et, pour ma part, je sens des borborygmes inquiétants...

HERR KREBSOHR. — Les murmures de la forêt !

HERR FEDERLEIN. — Est-ce que parce que j'ai absorbé trop de baliveaux?... j'éprouve comme un besoin de feuillée.

LE PETIT FRITZ (qui, lui aussi, s'est empiéfré de bois). — Maman, j'ai envie de scier !

CARLOS FISCHER.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Nos Amis d'Amérique

Voici quelques feuilles détachées du remarquable ouvrage que M. Charles W. Eliot, président honoraire de l'université de Harvard, vient de publier sous le titre : *La Route vers la Paix* :

On ne peut croire que l'Allemagne dépose les armes avant d'être à bout de provisions, d'argent et d'hommes. Heureusement pour nous qu'il n'y a pas de peuple plus obstiné et plus résolu dans le monde que le peuple anglais. Heureusement aussi que la France se trouve parmi les alliés, une France qui est animée aujourd'hui de sentiments nouveaux. Tous ceux qui reviennent de France disent que le peuple est changé extérieurement et intérieurement. Les Français vaquent en ce moment à leur tâche quotidienne avec la sérieuse résolution de ne reculer devant aucun sacrifice pour empêcher une diminution de la puissance française.

Que devons-nous dire de la Russie ? Les Allemands pensent généralement que c'est un peuple barbare, à demi civilisé, oriental, incapable d'organisation, inapte à comprendre les principes de la liberté individuelle. Mais nous autres, Américains, nous avons, au cours de ces dernières années, appris à mieux connaître et à mieux comprendre les Russes. Un grand nombre d'émigrants russes sont arrivés chez nous dans ces dernières années. Nous avons dû constater que c'était une nation industrielle, intelligente, un peu romantique, capable des plus hauts sentiments humains et portant au cœur le désir de l'affranchissement et du progrès.

Pendant que j'étais président de l'université de Harvard, j'ai pu me rendre compte qu'il n'y avait pas, dans notre collège, d'étudiants plus intelligents que les étudiants russes. Par conséquent, nous ne devons pas accepter le point de vue allemand qui nous représente les Russes comme des barbares menaçant à nouveau l'Europe. Les Russes ne sont point des barbares. L'esprit qui anime le peuple russe à cette heure est plus proche de notre esprit américain que de l'esprit allemand.

Les Allemands affirment volontiers qu'ils sont tout aussi libres que les Américains. Et ils croient qu'ils le sont effectivement. Cette opinion généralement répandue en Allemagne prouve quels sont les effets d'un régime autocratique. Les Allemands ne savent plus ce que c'est que la liberté politique et sociale. Ils n'ont pas même l'idée des libertés dont nous jouissons. Ils ne savent rien de celles que l'Angleterre a conquises par des années de régime parlementaire. C'est pour cela que la diplomatie allemande a été induite en erreur quand elle a calculé l'été dernier l'attitude qu'observerait l'Angleterre au lendemain des déclarations de guerre à la France et à la Russie.

Nous avons beaucoup admiré la puissance organisatrice de l'Allemagne. Nous l'avons vue à l'œuvre dans le commerce, dans l'industrie, dans la marine, dans l'armée.

Mais elle est d'une espèce particulière et qui mérite d'être analysée. Elle se manifeste dans l'administration, dans le régime municipal des villes, dans le régime autocratique du gouvernement. Elle consiste à prendre l'enfant dès le berceau et à lui imposer une discipline qui doit durer jusqu'à sa mort. Cette puissance d'organisation a empêché les deux dernières générations du peuple allemand de comprendre ce que valait la liberté.

La guerre actuelle démontrera qu'en dé-

pit des apparences, la force allemande est inférieure à celle des nations libres comme l'Angleterre et la France. Elle ne peut se terminer d'une façon satisfaisante pour les nations de l'Europe et de l'Amérique que si elle assure le succès de la cause de la liberté de l'homme, de cette liberté qui peut croître sous un gouvernement constitutionnel, mais qui ne peut jamais prospérer sous un gouvernement autocratique.

PAROLES FRANÇAISES

Cette guerre, que nous n'avons pas voulue, nous la ferons jusqu'au bout ; nous poursuivons notre œuvre terrible et bienfaisante jusqu'à son entier accomplissement, jusqu'à la destruction complète de la puissance militaire de l'Allemagne.

Nous aimons trop la paix pour la souffrir louche, fausse ou débile : nous la voulons grande et forte, assurée d'une longue et haute destinée. Je l'ai dit dès le début de la guerre, je ne me lasserai pas de le répéter : la paix, cette paix si chère, si précieuse, il est criminel de la désirer avant d'avoir réduit à néant les forces d'oppression qui pèsent sur l'Europe depuis un demi-siècle, avant d'avoir préparé le règne auguste du droit. Jusque là, nous ne devons parler que par la bouche de nos canons.

Il ne faut pas que tant de héros aient péri en vain. Notre heure, l'heure de la justice, est proche. La liberté combat avec nous : le triomphe est certain.

ANATOLE FRANCE.

« L'Effroyable Aventure »

La Gazette de Cologne du 29 avril a publié l'importante note suivante :

On nous écrit du front que diverses personnalités s'entrementent en ce moment pour la paix. Leur situation politique, religieuse, scientifique ou économique donne du poids à leur initiative. Des noms sont prononcés dont quelques-uns, qui sont étrangers, sonnent particulièrement bien à nos oreilles. Nous recommandons la plus grande réserve à l'égard de ces initiatives en vue même de leur succès, car il nous faut une paix qui dispense nos enfants de recommencer une aventure aussi effroyable.

Cet article de la Gazette colonaise est bref, mais il est bien intéressant. C'est un des plus intéressants qu'elle ait jamais publiés. Non pas que le « mystère du front » dont elle touche un mot, vaille celui d'un bon roman populaire, mais parce que ces quelques lignes contiennent un aveu précieux : pour la première fois la presse d'outre-Rhin parle de cette guerre comme « d'une aventure effroyable ».

« L'aventure effroyable », vous l'avez voulue, messieurs les Boches. Il faudra la courir jusqu'au bout.

Trente et le Trentin

Trente, que réclame l'Italie, s'élève dans un val profond et vert entouré de montagnes abruptes : d'un côté, des sapins et des neiges ; de l'autre, de grands remparts de roches dénudées dont les arêtes étincellent au soleil.

La vallée de l'Adige, resserrée entre Vérone et Ala, flanquée de gigantesques hauteurs de plus de deux mille mètres, s'élargit ici et forme un cirque ; la verdure des peupliers contraste avec la désolation des cimes environnantes.

La cité est ancienne, peu vivante. Son vieux château-fort, encore marqué aux armes des princes-évêques, sert de caserne. La grande place est bordée de maisons à arcades, dominée par la vaste cathédrale romane et une antique tour d'horloge très haute et bâtie de pierres brutes, dans le goût du Palazzo Vec-

chio et du Bargello de Florence. Non loin, on montre Santa-Maria Maggiore, qui servit d'asile au fameux concile de Trente.

Trente est, de langage, aussi italien que Trieste. Tous les noms de villes et de villages que l'on rencontre depuis la frontière : Ala, Mori, Rovereto, Calliano, sont italiens. Ces petits bourgs agricoles vivent paisiblement dans la vallée plantée de muriers et de vignes curieusement arrondies en forme de tonnelles. Au milieu, l'Adige coule rapide et verte dans son lit de cailloux et de sable.

Depuis les temps les plus reculés, cette vallée a été la grande route des invasions. Par là, tous les barbares se sont rués en Italie : les Cimbres, que le génie de Marius et la solidité des légions latines défrent dans les plaines de Verceil ; les Vandales et toutes les hordes qui, à leur suite, se précipitèrent du nord à la conquête de la péninsule.

En rade de New-York

Un journaliste parisien décrit le spectacle de la rade de New-York où sont immobilisés, par la surveillance de trois croiseurs anglais, plus de trente paquebots allemands.

Arrivés à deux milles de la baie de New-York, un imposant spectacle nous attendait. Face à la rade extérieure, un croiseur auxiliaire et deux croiseurs de bataille anglais veillaient. Dans la lumière du soleil couchant, leur masse se découpait géante sur la mer ; on aurait dit trois fauves puissants et superbes accroupis sur l'eau, prêts à bondir. — « Pourquoi cette précaution ? » demandai-je au capitaine Dumont. — « Ils sont là, me dit-il, depuis le 10 août. Ils montent une garde qui ne cessera qu'avec les hostilités. Pas un navire allemand n'a pu, depuis, sortir de New-York ou y rentrer. Vous allez les voir en arrivant en rade, les fameux paquebots boches ; ils sont bien tranquillement rangés au long de leurs docks ; il y en a trente-quatre ; leur valeur représente un prix supérieur à 200 millions de francs ; ils sont immobilisés depuis sept mois sans profit aucun et leur entretien, nourriture des équipages comprise, revient à environ 50.000 fr. par jour... Songez que le spectacle que va vous offrir la rade de New-York est le même dans tous les ports d'Amérique, dans tous les ports du monde... Vous comprendrez alors la rage épileptique de l'Allemagne contre les Anglais. »

En effet, nous avons à peine franchi la première passe, que sur notre droite apparaît le *Magedbourg* : chargé de dynamite et de fusil-coton à destination de l'Allemagne, il est, dès les premiers jours de la guerre, de s'évader du port de New-York, par temps de brume ; vingt minutes après, il y rentrerait, heureux de retrouver le calme des eaux neutres et de ne pas sauter avec tout son chargement sous le feu des croiseurs anglais.

Plus loin, dans la deuxième baie, trois ou quatre gros charbonniers allemands connaissent depuis six mois l'immobilité des heures. Et sur l'Hudson, aux eaux larges et belles, voici, amarrés aux docks de la Hamburg-America Line et de la Norddeutscher Lloyd, les trente-quatre paquebots et navires dont me parlait le capitaine Dumont.

L'orgueilleux *Vaterland*, qui mesure plus de 300 mètres de long, qui, au dire des marins, est le dernier cri du transatlantique et qui a coûté à lui seul plus de 40 millions, est là avec ses chaudières puissantes, ses cheminées kolossales...

Et la majestueuse statue de la Liberté domine, ironie suprême, ce double tableau de la captivité allemande qui gémît au dedans, et de la puissance anglaise qui veille confiante au dehors.

LEUR THÉORIE

La cruauté de nos moyens ne doit pas empêcher de les employer. Il est absolument erroné de nous laisser dominer par la chimère d'une guerre conforme au droit des gens.

Gazette de la Croix
(Journal des hobereaux allemands).

Chansons du Pays.

CERISES DE FRANCE

A LA MÉMOIRE DE J.-B. CLÉMENT

Air : *Le Temps des cerises*.

Quand nous chanterons le temps des cerises,
Notre cher pays sortira vainqueur
De la lutte amère ;
Les belles aurores l'âme plus légère
Et les combattants de l'ivresse au cœur.
Quand nous chanterons le temps des cerises
Revivra joyeux le pays vainqueur.

Il semble bien loin, le temps des cerises,
Les soirs de combats où l'on va rêvant
Aux heures cruelles.
Verrons-nous lever les moissons nouvelles,
Les épis trop lourds courbés sous le vent ?
Il semble bien loin, le temps des cerises,
Les soirs de combats où l'on va rêvant.

Nous allons cueillir les rouges cerises,
De nos champs d'honneur symbole éclatant ;
Cerises vermeilles ;
Cerises de France aux roses pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang...
Nous allons cueillir les rouges cerises,
De nos champs d'honneur symbole éclatant.

Quand il reviendra, le temps des cerises,
Dans l'enivrement du joyeux retour
Souriront les belles.
Par ce long exil nos âmes fidèles
Ne craindront jamais les peines d'amour.
Quand nous reverrons le temps des cerises,
Reviendra pour nous la paix et l'amour.

Nous aurons toujours au temps des cerises
Le cher souvenir, que l'on garde au cœur,
De la délivrance.
Cerises d'amour, cerises de France,
Bouquets de corail faits pour le bonheur,
Nous aurons toujours au temps des cerises
Le cher souvenir que l'on garde au cœur.

LÉON MICHEL.

LA CUISINE DU TROUPIER

Un poilu du 35^e territorial nous envoie du front la recette suivante :

Biscuit grillé.

Faire tremper le biscuit dans l'eau pendant un quart d'heure. Pendant ce temps faire chauffer un peu de saindoux ou d'huile, mettre le biscuit tremper cinq minutes dans le saindoux chaud. Retirer, saupoudrer de sucre et arroser si possible d'un peu d'eau-de-vie (gnole). ... « C'est délicieux et tout le monde s'en régale », affirme-t-il.

LES JEUX DE LA TRANCHÉE

Mots en losange.

- | | |
|---|-----------|
| 1 ^{er} . — Se trouve dans Général Pau. | • |
| 2 ^e . — Voiture anglaise. | • • • |
| 3 ^e . — Une grande capitale. | • • • • • |
| 4 ^e . — Couleur du pain K. K. | • • • |
| 5 ^e . — Se trouve dans silex. | • |

Enigme.

Je commence la nuit, je finis le matin, et pourtant je ne parais que deux fois dans l'année.

SOLUTIONS DU N^o 93

Carré syllabique.	Devinette.
VAM P I R E	Canot.
P I R A T E	Carnot.
R E T E N U E	

BLOC-NOTES

— Le congrès des maréchaux de la noblesse et des organisations de la noblesse, qui s'est tenu en avril à Petrograd, a décidé d'exprimer au Gouvernement de la République, au nom de la noblesse russe, ses sentiments de profonde admiration pour la vaillance de la glorieuse armée française.

— M. Ribot, ministre des finances, est allé passer trois jours à Londres, où il s'est entretenu avec son collègue et ami, M. Lloyd George, de diverses questions financières.

— M. Bureau, sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande, est arrivé lundi à Marseille. Il a visité dans l'après-midi les ports, les docks et les hangars de la chambre de commerce.

— La journée du 1^{er} mai s'est passée partout en France dans un calme parfait.

— Le superdreadnought *Languedoc*, construit par les Chantiers et Ateliers de la Gironde, à Bordeaux, a été lancé samedi.

— Dix boy-scouts et girl-scouts parisiens se sont embarqués à Marseille pour Salonique, où ils seront dirigés sur les ambulances du front serbe, comme infirmiers-brancardiers volontaires.

— Le conseil de guerre de la 5^e région a condamné à mort un habitant de Courcelles, commune de Jouarre (Seine-et-Marne), Georges Fondrain, accusé de pillage et d'espionnage.

— Notre armée compte dans ses rangs un descendant de Corneille : le soldat Jean-Antoine Havé-Corneille, mobilisé le 3 août.

— M. Gabriel d'Annunzio doit prononcer un grand discours le 5 mai, à l'inauguration du monument des Mille.

— Le lieutenant E. Darwin, le petit-fils de Darwin, l'illustre naturaliste, a été tué dans les combats autour d'Ypres.

— A Fontainebleau, une infirmière, M^{lle} Paule Morand, de la Croix-Rouge, vient de succomber à dix-neuf ans, victime de son dévouement envers les blessés.

— M^{me} Bartholdi, veuve du grand statuaire, vient de léguer 100.000 fr. à la société des artistes français.

— Le premier conseil de guerre a condamné à mort le soldat Billardeau, du 289^e régiment d'infanterie qui, étant ivre, frappé d'un coup de tête à la poitrine le caporal Bilan.

— On mande de Kiew que le nombre des prisonniers autrichiens qui ont passé dans cette ville, depuis le début de la guerre, atteint le chiffre de 600.000.

— Le préfet de police a reçu de M. Daniel-G. Reid, de New-York, une somme de 12.500 fr., qui a été attribuée par moitié à l'œuvre des réfugiés français et belges, hospitalisés à l'établissement de la place Saint-Sulpice et à l'œuvre des Amis des soldats aveugles.

— A Rio de Janeiro, les étudiants brésiliens ont fait une réception chaleureuse à M. Pierre Baudin, sénateur, qui leur a exposé, au milieu des acclamations, la supériorité de la culture latine.

— La colonie danoise à Paris a offert à l'Union des femmes de France une péniche-ambulance la *Danoise*.

— Les jeunes filles, en Belgique, ont décidé de se marier en noir, en guise de protestation, tant que durera l'occupation allemande.

— Les propriétaires du Midi, répondant à l'appel de l'un d'eux, M. Moriceau, à Hyères, ont résolu d'offrir gracieusement des légumes, des salades et bientôt des fruits aux formations sanitaires de la zone des armées.

— Les souscriptions au nouveau fonds de secours aux Belges ont atteint, en Angleterre, dans la première journée, un demi-million de francs.

— M^{lle} Darlaud, du Gymnase, décédée il y a un mois, lègue 100.000 fr. à l'Orphelinat des arts, autant à l'Association des artistes dramatiques, aux Trente ans de théâtre, aux Enfants malades, et 50.000 fr. à la Mutualité maternelle.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Lieutenant TOURENG, 318^e d'infanterie : a su soustraire aux investigations et aux poursuites de l'ennemi un détachement qui s'est trouvé pendant quinze jours isolé au milieu des lignes ennemies. A ensuite exercé avec entrain et vigueur le commandement d'une compagnie. Tué à l'ennemi en étudiant le terrain dont il avait reçu mission d'organiser la défense.

Soldat GEORGES, 317^e d'infanterie : au cours d'une attaque contre les tranchées ennemies, a fait preuve d'un dévouement absolu, en assurant la liaison avec un sang-froid remarquable, malgré un feu très violent.

Sergent FRANÇAIS, 110^e territorial : a activement et efficacement secondé le lieutenant de vaisseau auquel il était adjoint, dans la préparation des plans nécessités par des installations spéciales.

Capitaine de frégate GRANDCLEMENT : haute valeur technique et militaire. A su notamment créer et utiliser avec un véritable rendement des installations et des organisations nouvelles répondant aux conditions toutes spéciales où se trouvaient ses batteries et aux effets qui leur étaient demandés.

Lieutenant de vaisseau STAPPER : valeur et zèle exceptionnels. A effectué dans des conditions souvent dangereuses la préparation de tous les tirs des pièces spécialisées qu'il commandait. A pu obtenir des résultats remarquables.

Enseigne de vaisseau PILVEN : a fait installer ses pièces dans un temps très court, malgré des difficultés d'exécution exceptionnelles. S'est fait remarquer par son sang-froid et sa bravoure insouciant au cours des nombreux bombardements dont la batterie a été l'objet depuis que les pièces ont ouvert le feu. Blessé le 3 janvier 1915, a demandé à ne pas être évacué pour pouvoir rejoindre son poste plus rapidement.

Chef de bataillon JACQUART, état-major d'une armée : grâce à sa connaissance approfondie de l'armée allemande, à ses qualités de méthode et à ses facultés d'organisation, a toujours pu renseigner son chef, et, sur tout le front de l'armée, situer exactement et complètement l'ennemi.

Capitaine de réserve PELLENARD, état-major d'artillerie d'une place forte. A fait preuve d'une valeur professionnelle et d'une initiative remarquables en proposant et dirigeant l'exécution, d'après ses plans, de dispositifs spéciaux qui ont parfaitement répondu aux desiderata exprimés.

Adjudant STIEFEL, 8^e génie : a rendu les plus grands services par son intelligence, sa compétence technique et son dévouement absolu. A, à maintes reprises, fait preuve d'un tranquille courage en dirigeant avec sang-froid sous un feu violent, l'établissement ou la réparation des communications électriques.

Capitaine GOULLIARD, 27^e d'artillerie : a trouvé une mort glorieuse sur ses pièces soumises à un feu violent de l'ennemi, en donnant à tous l'exemple du calme et du courage.

Capitaine COURTIN, état-major du 1^{er} corps : valeur exceptionnelle, soit comme chef du 3^e bureau de l'état-major d'un corps d'armée, soit comme agent de liaison ou de reconnaissance ; se dépense sans compter en toutes circonstances et a plusieurs fois montré une belle cranerie au feu en suivant pas à pas pendant plusieurs heures les opérations de troupes chargées de missions difficiles.

Chef de bataillon GIANSLI, 24^e d'infanterie : a montré dans l'attaque d'un groupe de maisons fortifiées par l'ennemi et vigoureusement défendues, une énergie et une ténacité remarquables.

Sous-lieutenant GOUJON DE BEAUVIER, 24^e d'infanterie : a conduit ses hommes avec la plus grande énergie et s'est maintenu, malgré un violent bombardement, sur la position conquise à quelques mètres seulement d'une autre tranchée encore aux mains de l'ennemi.

Adjudant DOUX, 24^e d'infanterie : dans une attaque contre un groupe de maisons fortifiées par l'ennemi, a entraîné sa section avec la plus grande énergie ; notamment, a traversé un canal avec de l'eau jusqu'aux aisselles, s'est ensuite maintenu toute la nuit sur la position conquise qu'il n'a quittée qu'au matin, après avoir été relevé.

Soldat ROBIN, 74^e d'infanterie : au cours d'un violent bombardement par lequel l'ennemi avait réussi à bouleverser un abri, s'est précipité spontanément pour secourir deux camarades ensevelis sous les décombres ; a été blessé en accomplissant cet acte de courage et de camaraderie militaire.

Adjudant BOURREAU, 38^e d'infanterie : grièvement blessé au cours d'une patrouille, a donné à ses hommes l'ordre de l'abandonner. A été néanmoins ramené dans nos lignes où il a fait preuve du plus grand courage, ne songeant qu'à ses soldats et à sa mission.

Soldat BRIDET, 74^e d'infanterie : grièvement atteint par le feu de l'artillerie ennemie a trouvé la force, au moment où on l'emportait vers l'arrière, de dire à ses camarades : « Ne quittez pas la tranchée ; vous voyez bien que je ne suis que légèrement blessé, les Allemands tirent mal ! »

Lieutenant de réserve LEVY, 44^e d'artillerie : ayant reçu l'ordre d'aller reconnaître, dans un endroit périlleux, l'emplacement exact d'un minenwerfer allemand signalé comme dangereux, a été tué d'un coup de fusil dans l'accomplissement de sa mission.

Sous-lieutenant RAMAND, 162^e d'infanterie : est tombé le 10 décembre à la tête de sa compagnie après avoir donné à tous le plus bel exemple d'énergie et de vigueur.

Lieutenant VEMARE, 16^e bataillon de chasseurs à pied : le 13 décembre, a pénétré tout seul dans une tranchée ennemie ; a tué de son revolver les deux premiers Allemands aperçus, ce qui a amené la reddition des autres et a permis ainsi à ses troupes encore à l'arrière d'arriver et d'occuper la tranchée. Tué deux jours plus tard en entraînant sa troupe à l'assaut.

Sous-lieutenant ETHIS DE CORNY, 94^e d'infanterie : le 16 décembre, a conduit vers un fortin allemand la colonne de droite du 9^e d'infanterie et, sous un feu terrible, a réussi à atteindre le talus de ce fortin et à s'y maintenir pendant plusieurs heures jusqu'au moment où il a été tué en cherchant encore à gagner de l'avant.

Soldats CHEVALIER, HUTIER et LECEUR, 94^e d'infanterie : ont atteint dans l'assaut du 16 décembre le sommet d'un fortin allemand et pénétré dans les tranchées allemandes qui le couronnaient, s'y sont maintenus pendant quelques minutes et n'ont évacué le fortin que devant le retour offensif, en force, des Allemands.

Soldat DELMOTTE, 162^e d'infanterie : dans l'assaut donné le 16 décembre à une position retranchée, est arrivé jusqu'au sommet du parapet, a été culbuté sans connaissance par l'explosion d'un obus dans le fond du fossé où il est resté pendant six jours sous les feux croisés de l'attaque et de la défense. A réussi au bout de ce temps et malgré une forte gelure des pieds à se glisser pendant la nuit et à regagner les lignes françaises.

Sergent ROMAGNY, 162^e d'infanterie : parti à l'assaut en criant : « En avant ! », est arrivé au pied du fortin, s'y est maintenu pendant plusieurs heures, malgré la mise hors de combat de presque tous ses hommes et n'est rentré qu'à la nuit dans la tranchée en ramenant ses blessés.

Lieutenant LECOMTE, compagnie 7/4 du génie : a été tué alors qu'il s'élançait à la tête de ses sapeurs pour procéder à l'organisation des positions conquises. A fait preuve

depuis le début de la campagne de la plus grande bravoure.

Sergent COURTOIS, compagnie 7/4 du génie : adjoint à une colonne d'assaut, est arrivé dans la tranchée ennemie avec les premiers éléments de la colonne. A été mortellement frappé au moment où, grâce à son énergie, il réussissait à arrêter un retour offensif de l'ennemi.

Sapeur BAUD, compagnie 7/4 du génie : faisant partie d'un détachement du génie adjoint à une colonne d'assaut, a été blessé d'une balle à la cuisse, n'a pas voulu se faire panser, a continué à progresser et a été frappé mortellement au moment où il arrivait sur la position ennemie.

Sapeur DUCROT, compagnie 7/4 du génie : faisant partie d'un détachement du génie adjoint à une colonne d'assaut, a été blessé au moment du départ de la colonne, a refusé d'aller se faire panser, a continué à progresser et ne s'est rendu à l'ambulance qu'après s'être assuré que la colonne n'avancait plus.

Sous-lieutenant de réserve JACQUES, 135^e d'infanterie : est allé volontairement avec un homme de sa section en avant de sa tranchée, reconnaître en plein jour la ligne de tranchées adverse qu'un terrain coupé masquait à la vue. S'en est approché à moins de dix mètres. A été blessé au cours de sa reconnaissance et a tenu à rendre compte de sa mission avant d'aller se faire panser au poste de secours.

Soldat POIRIER, 135^e d'infanterie : a volontairement accompagné son officier de section dans une reconnaissance très périlleuse des tranchées ennemies. Récemment arrivé sur le front.

Caporal PIPET, 114^e d'infanterie : s'est porté au secours d'un camarade blessé, sous un feu intense de l'infanterie ennemie. Blessé en accomplissant cet acte de dévouement.

Caporal CHAIGNEAU et **soldat ANSELME**, 114^e d'infanterie : n'ont pas hésité à se porter au secours d'un camarade blessé en rampant sous les balles ennemies et sont parvenus à le ramener au poste de commandement du capitaine commandant la compagnie.

Capitaine LAGARDE, 49^e d'artillerie : d'une grande bravoure, se portant constamment en observation aux postes les plus dangereux, vient d'être atteint de plusieurs blessures, au cours d'une reconnaissance, par un obus qui l'a renversé. N'a pas voulu abandonner le commandement de sa batterie.

Sous-lieutenant ROULLARD, 49^e d'artillerie : adjoint à son chef de groupe, fait preuve depuis le commencement de la campagne, d'un dévouement remarquable, d'une activité sans défaillance, de courage et d'une véritable foi militaire. A été deux fois blessé, le 12 novembre et le 11 janvier, sans jamais consentir à interrompre son service.

Médecin-major CAMO-SEINE, 68^e d'infanterie : n'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, d'un grand dévouement et du mépris le plus absolu du danger, pour assurer la relève et le traitement des blessés. Tué le 13 janvier, à son poste de secours, par un éclat d'obus.

Sous-lieutenant MOREAU, 77^e d'infanterie : atteint mortellement le 12 janvier, alors qu'il dirigeait un travail d'organisation défensive, accompli par les hommes de sa section, dans un endroit très périlleux.

Adjudant DANELLE, 135^e d'infanterie : a fait preuve, pendant toute la campagne, d'un dévouement inlassable, d'un constant mépris du danger ; tué d'une balle à la tête en allant relever un blessé.

Lieutenant CLOP, 118^e territorial d'infanterie : a fait preuve d'initiative et d'énergie en occupant avec ses hommes, sous un feu violent, des positions menacées par l'ennemi et en s'y maintenant vigoureusement.

Maréchal des logis DE BAILLIENCOURT, 5^e d'artillerie lourde : sous-officier d'un cou-

rage et d'un sang-froid remarquables ; depuis deux mois a parcouru presque journellement les tranchées de première ligne de l'infanterie à la recherche de postes d'observation ou de renseignements.

Sous-lieutenant de réserve THOMASSET, 97^e d'infanterie : blessé une première fois en entraînant sa section, est revenu sur le front et a été tué d'un éclat d'obus. N'avait cessé depuis le commencement de la guerre de montrer les plus brillantes qualités militaires.

Sergent DORZE, 7^e génie : s'est toujours présenté volontairement pour les missions dangereuses ; a maintes fois réussi à les accomplir et a rendu ainsi des services très grands. Notamment le 22 décembre, a sous un feu violent, précédé les attaques pour détruire les défenses accessoires des tranchées ennemies.

Sergent PESTIEL, caporal **BOUF** et **BERTON**, 7^e génie : ont dirigé avec intelligence et avec fruit les différentes équipes de sape et de mine, ont donné à tous les sapeurs un bel exemple d'énergie, de courage et de dévouement en se tenant continuellement aux endroits les plus exposés malgré les nombreuses pertes infligées au détachement.

Sapeurs mineurs GUIVESSE et BERMOND, 7^e génie : ont fait preuve des plus belles qualités de sang-froid, d'énergie, de courage et de dévouement dans l'exécution des travaux de sape et des rameaux de combat sous un feu continu de l'ennemi et malgré les pertes nombreuses subies par les sapeurs de leur chantier.

Sapeur mineur MONTAGNE, 7^e génie : a fait preuve des plus belles qualités de sang-froid, d'énergie, de courage et de dévouement dans l'accomplissement des travaux de sape et des rameaux de combat sous un feu continu de l'ennemi et malgré les pertes nombreuses subies par les sapeurs de son chantier. A été blessé à l'épaule gauche.

Sous-lieutenant BOUQUET, 27^e bataillon de chasseurs : s'est élancé à l'assaut d'une tranchée allemande en donnant à ses chasseurs le plus bel exemple d'entrain, d'énergie et de bravoure. A eu la poitrine traversée de part en part par une balle au cours de l'assaut.

Lieutenant de réserve GAUBERT, 27^e bataillon de chasseurs : a fait preuve des plus belles qualités militaires au combat du 27 décembre, en accompagnant la première ligne d'attaque jusqu'à la tranchée ennemie avec sa section de mitrailleuses. A installé sa section dans la tranchée conquise et a aidé par le feu de ses pièces à repousser une contre-attaque ennemie.

Sous-lieutenant JACQUEMIN, 27^e bataillon de chasseurs : a brillamment porté sa section à l'assaut des tranchées allemandes au combat du 27 décembre. Blessé grièvement, n'a quitté sa section qu'au milieu de la nuit après avoir dirigé lui-même l'organisation du terrain conquis par sa troupe.

Caporal territorial LAVAL, 27^e bataillon de chasseurs : blessé en se portant à l'attaque en avant de ses hommes, est resté deux nuits consécutives sur le champ de bataille sans proférer une plainte. A répondu à son capitaine qui le félicitait : « Les vieux aussi font leur devoir, mon capitaine ».

Lieutenant BOURNEZE, 81^e d'infanterie : a été blessé à la tête le 30 décembre tandis qu'il surveillait les travaux de mise en état d'une tranchée prise à l'ennemi. Malgré cette blessure que le froid rendait très douloureuse, est resté à son poste et n'a pas voulu le quitter avant la relève qui a eu lieu deux jours après.

Sous-lieutenant CLEDES, 141^e d'infanterie : à la tête de sa section, s'est emparé d'une tranchée ennemie et s'y est maintenu contre des attaques répétées et violentes, appuyées par une puissante artillerie et de nombreuses mitrailleuses.

Sous-lieutenant EYT-SALLANAVE, 57^e d'infanterie : a fait preuve d'un grand courage, notamment à la tête d'une petite troupe a réussi à enlever un poste ennemi : grièvement blessé en se portant à l'attaque sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie.

Lieutenant CONQUET, 57^e d'infanterie : revenu sur le front à peine guéri d'une première blessure, s'est immédiatement distingué à nouveau par son courage, a conduit brillamment une attaque et a été à nouveau blessé.

Sous-lieutenant BARNEDES, 57^e d'infanterie : a conduit avec un entrain remarquable une attaque à la baïonnette au cours de laquelle sa section s'est emparée d'une tranchée ennemie dont elle a fait prisonniers les défenseurs survivants.

Sous-lieutenant LANCRE : adjudant **VERGIER** ; sergent **HAUSEGUY**, 57^e d'infanterie : commandaient des sections chargées de repousser les contre-attaques dirigées par l'ennemi sur des retranchements qui venaient d'être conquis. Ont rempli leur mission avec la plus grande énergie, sous un feu écorçant, et ont été grièvement blessés à leur poste de combat.

Caporal JEAN, 57^e d'infanterie : tué glorieusement à l'ennemi au moment où il groupait autour de lui pour les entraîner plus vigoureusement à l'attaque des soldats que le feu de l'ennemi venait de priver de leur chef ; caporal brancardier au début de la campagne, s'était fait relever de son emploi pour pouvoir combattre.

Sergent MONTEIL, 57^e d'infanterie : tombé glorieusement en pénétrant le premier dans une tranchée ennemie dont ses hommes, animés de l'énergie qu'il avait su développer chez eux, s'emparèrent aussitôt.

Sous-lieutenant CAVAIENAC, 57^e d'infanterie : blessé d'une balle à la main, ayant le bras droit immobilisé, est revenu aussitôt pansé sur la ligne de feu en déclarant que ce n'était pas le moment de s'en aller puisqu'on s'attendait à une attaque. Est ensuite resté à son poste pendant deux heures consécutives, malgré la souffrance, la fièvre et la fatigue, surveillant et dirigeant avec un tranquille courage l'exécution de travaux urgents.

Lieutenant MORIN, 5^e hussards : le 4 janvier, occupant avec son peloton un abri de tranchée de première ligne, fit preuve, sous un bombardement d'artillerie lourde, qui coucha par terre et sous les décombres les trois quarts de l'effectif, de réelles qualités d'énergie, de sang-froid et de dévouement ; électrisa les survivants par son exemple ; dirigeant pendant deux nuits les travaux de déblaiement, réussit, sans souci du danger et de la proximité de l'ennemi et en assurant son service, à dégager les corps de plusieurs sous-officiers et cavaliers.

Maréchal des logis ALBERT-ROULHAC, BELIN, LAVALLEE et MARSAL, 5^e hussards : faisant partie d'un groupe de service aux tranchées, se sont spontanément offerts, sous un feu violent d'artillerie lourde, à secourir des cavaliers enfoncés sous les décombres provoqués par l'éclatement des premiers obus et ont été victimes eux-mêmes de leur dévouement.

Cavaliers MALCLAIR et DIDELOU, 5^e hussards : ayant réussi à se dégager de décombres provoqués par un bombardement intense dans la tranchée où ils étaient de service, n'ont pas hésité, malgré leurs blessures, à se porter au secours de camarades encore ensevelis et ont eux-mêmes succombé sous une nouvelle rafale.

Maréchal des logis DOLL, 5^e hussards : le 4 janvier, autrefois mutilé par un obus de gros calibre pendant un service dans les tranchées, s'est distingué jusqu'à sa mort, survenue deux jours après, par son énergie, sa résignation et sa satisfaction de mourir pour la France.

Cavalier ZAHN, 5^e hussards : le 4 janvier au cours d'un bombardement intense d'artillerie lourde, s'est porté sans souci du danger dans les tranchées les plus exposées pour y assister les blessés.

Sergent CONSTANT, 156^e d'infanterie : son capitaine ayant été atteint de trois blessures, le 5 septembre, refusa de l'abandonner ; le porta seul sous le feu, l'espace de 50 mètres, fit improviser un brancard sur lequel quatre hommes l'emportèrent et resta avec quelques hommes en arrière-garde pour protéger la retraite jusqu'au village.

Lieutenant de réserve ARNOU, 12^e d'artillerie : grièvement blessé au combat du 25 août, d'une balle qui lui a traversé la poitrine, est revenu au feu avant que sa blessure fut cicatrisée. S'est constamment fait remarquer depuis, et en particulier au combat du 27 décembre par son entrain, son activité et sa tenue au feu.

Sous-lieutenant POLAUD-BAYARD, 6^e d'infanterie coloniale : le 18 décembre, a saisi et rejeté hors de la tranchée qu'il commandait

une grenade allemande qui venait d'y tomber, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple de courage et de sang-froid, et sauvant certainement la vie à un certain nombre d'entre eux.

Capitaine d'artillerie MESNIL, des divisions de cavalerie : le 25 septembre, alors que sa batterie subissait un bombardement d'artillerie lourde, a eu le bras traversé par un éclat d'obus. A continué néanmoins son réglage et ne s'est rendu à l'ambulance qu'après avoir fait exécuter le tir d'efficacité. A rejoint le front à peine guéri de sa blessure.

Lieutenant LIONS, 4^e tirailleurs : grièvement blessé à la tête de sa section qu'il entraînait en avant avec le plus grand courage. A été glorieusement frappé sur la brèche qu'il était parvenu par son énergie et son intrépidité à ouvrir dans les défenses accessoires de l'ennemi.

Capitaine DEMOULIN, 4^e tirailleurs : tué glorieusement à l'ennemi, le 30, à son poste de combat en résistant, avec le plus grand courage et la plus belle énergie, à une violente attaque de l'ennemi. Venait d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite au feu depuis le début de la campagne.

Capitaine JEAN et 2^e COMPAGNIE du 4^e tirailleurs indigènes : malgré l'explosion à l'emplacement qu'elle occupait dans les tranchées d'un puissant fourneau de mine et malgré les pertes subies, s'est énergiquement maintenue sur la position en repoussant à la baïonnette les colonnes d'attaque de l'ennemi.

Tirailleurs TAIEB ben MOHAMED et KHELIFA ben EL FELAH, 4^e tirailleurs : se sont énergiquement jetés à la baïonnette à la rencontre de l'ennemi ; l'attaque repoussée, se sont présentés comme volontaires pour une patrouille périlleuse.

Tirailleur BRU, 4^e tirailleurs : a pu être dégagé des décombres amoncelés sur lui par l'explosion d'une mine et quoique fortement contusionné, s'est employé avec intelligence et énergie à assurer son service d'agent de liaison.

Tirailleur HASSIN ben SAAD, 4^e tirailleurs : brave et énergique tirailleur, grièvement blessé dans une attaque à la baïonnette où il avait montré le plus bel entrain.

Lieutenant GAILLOT, 4^e tirailleurs : a su, dans un moment critique, immédiatement après l'explosion d'une mine puissante, conserver sa section parfaitement en main et la conduire avec succès dans une vigoureuse contre-attaque à la baïonnette.

Sous-lieutenant GAUTHIER, 4^e tirailleurs : blessé et couvert de contusions par l'explosion d'une mine, a dirigé le feu de sa section avec un sang-froid et une précision admirables ; a ainsi puissamment contribué à refouler définitivement l'attaque ennemie.

Sous-lieutenant JOLY, 6^e de marche de zouaves : le 4 décembre, a par son énergie et son sang-froid, conduit son groupe sous une rafale d'éclats d'obus ; a apporté le plus précieux renfort au groupe de première ligne qui venait de prendre un point d'appui à l'assaut.

Caporal BERGER, 6^e de marche de zouaves : a fait preuve d'un courage héroïque aux combats du 30 octobre et du 2 au 9 novembre. A demandé à commander les patrouilles les plus dangereuses. Est mort frappé d'un éclat d'obus au poste d'écoute des tranchées, le 5 décembre 1914.

Soldat SAILLER, 6^e de marche de zouaves : agent de liaison du chef de bataillon, s'est rendu trois fois de suite sur la ligne de feu au milieu des balles pour diriger sa compagnie pendant la relève et vérifier les emplacements. Apercevant un sous-officier blessé, en a rendu compte et est reparti une quatrième fois avec deux brancardiers pour le ramasser.

Soldat COUSIN, 6^e de marche de zouaves : a fait l'établissement d'une ligne téléphonique dans la nuit du 11 au 12 décembre, sur un terrain battu très violemment par le feu de l'infanterie ennemie.

Soldats CAZENEUVE et ALBUCHET, 6^e de marche de zouaves : dans la nuit du 11 au 12 décembre, ont contribué à l'installation des mitrailleuses à un moment critique et dans un endroit exposé. Ont été blessés en les servant et ont continué à les servir.

Médecin aide-major GRAUD, 6^e de marche de zouaves : a montré, le 12 décembre,

les plus belles qualités de sang-froid; a pénétré dans une salle aussitôt après qu'un gros obus venait de tuer huit zouaves et blesser quinze autres dans le poste de secours du régiment; en a transporté trois en dehors de la salle et a donné ses soins aux autres.

Sergent infirmier **VLES**, 6^e rég. de marche de zouaves: le 12 décembre, a tenu à entrer dans une salle aussitôt après l'explosion d'un obus de gros calibre, alors que les matériaux pleuvaient de toutes parts, pour relever les blessés, malgré le conseil de son médecin-major. A fait ainsi plus que son devoir. En toutes circonstances depuis le commencement de la campagne, a montré un courage au-dessus de tout éloges.

Tirailleur **BEUZINEB HAMLAR**, 3^e rég. de marche: très grièvement blessé en se lançant à l'assaut des lignes allemandes, le 14 décembre; s'est pansé lui-même, est resté tombant, voulant prendre part immédiatement à une nouvelle offensive.

Soldats **LAURETTE** et **CHERRIER**, 6^e rég. de marche de zouaves: à l'assaut des tranchées allemandes, se sont fait remarquer par une bravoure exceptionnelle pendant la charge à la baïonnette; ont été blessés mortellement.

Soldats **GEORGES, BATILLY, ODIRAC, RIEMER**, 6^e rég. de marche de zouaves: le 14 décembre, sont partis à l'assaut des tranchées allemandes et se sont fait remarquer par une bravoure exceptionnelle pendant la charge à la baïonnette.

Soldats **MOREL** et **RIGAUD**, 6^e rég. de marche de zouaves: à l'assaut des tranchées allemandes se sont fait remarquer par une bravoure exceptionnelle pendant la charge à la baïonnette; ont été grièvement blessés.

Capitaine **KRUG**, 49^e bataillon de chasseurs: officier plein d'entrain, d'énergie et de bravoure; grièvement blessé en se dressant face à l'ennemi supérieur en nombre pour exalter encore le courage de sa compagnie; est tombé en criant à ses chasseurs: « Courage, mes amis, vive la France! »

Soldat **HAMEZ**, 233^e d'infanterie: a toujours donné l'exemple de la bravoure et de l'entrain; tombé glorieusement frappé à la place dangereuse qu'il avait demandé lui-même à occuper.

Châlon **HABILLON**, 291^e d'infanterie: grièvement blessé et voyant ses camarades interrompre le lancement des fusées pour lui venir en aide, a refusé leurs secours et leur a tranquillement remis la mèche allumée qu'il avait en main. N'a cessé ensuite de faire preuve du plus grand calme.

Soldat **FERRY**, 347^e d'infanterie: très grièvement atteint par les éclats d'un obus qui venait de défoncer leur abri, s'est tout d'abord, malgré ses blessures, efforcé de dégager son sergent enseveli sous les débris. A refusé ensuite que l'on s'occupât de lui et a regagné seul le poste de secours, ne voulant pas distraire un seul de ses camarades du travail de déblaiement entrepris par eux.

Sous-lieutenant **MENNESSON**, 332^e d'infanterie: rentrant dans nos lignes après avoir heureusement et entièrement rempli la mission dont il était chargé, est tombé glorieusement frappé auprès d'un de ses soldats blessé et demeuré en arrière, qu'il encourageait et soutenait. Avait toujours donné l'exemple de la bravoure, du calme et de l'énergie.

Sergent **PAYEN**, 332^e d'infanterie: chargé dans une expédition de nuit de protéger nos travailleurs, s'est adroitement et courageusement acquitté de sa mission. Quelques hommes étant tombés sous le feu de l'ennemi, s'est mis à leur recherche en rampant et n'a pris de repos qu'après les avoir ramenés dans nos lignes.

Sergent **CLAUDEL**, 273^e d'infanterie: engagé volontaire à cinquante-quatre ans, avait à cœur de se montrer le plus brave, le plus énergique, le plus vigoureux. Tué glorieusement à l'ennemi sur le réseau de fil de fer qu'il installait devant une tranchée nouvelle, à proximité immédiate de l'ennemi.

Adjudant **CAZET**, 249^e d'infanterie: tué glorieusement à l'ennemi en se portant sur un point battu par le feu de l'ennemi pour y encourager ses hommes. A toujours fait preuve depuis le commencement de la campagne d'une égale bravoure et du plus grand sang-froid.

Lieutenant **WATEL**, 273^e d'infanterie: très

grièvement blessé en s'efforçant de reconnaître le terrain sur lequel sa compagnie était appelée à agir. S'était distingué depuis le début de la campagne par son entrain, son initiative et son mépris du danger.

Caporal **LAMOTTE**, 347^e d'infanterie: blessé trois fois à la tête de son escouade qu'il commande avec un dévouement, un courage et une énergie admirables.

Soldat **DAUBRICOURT**, 347^e d'infanterie: grièvement blessé en surveillant les boyaux de communication d'une tranchée qui venait d'être enlevée à l'ennemi. A fait preuve de calme et de sang-froid, malgré ses souffrances et disait à ses camarades: « Je suis content, j'en ai tué quelques-uns, j'ai vengé mon père. »

Soldat **THIERY**, 347^e d'infanterie: arrivé l'un des premiers dans une tranchée ennemie, s'est offert volontairement pour explorer un boyau de communication; a rapporté des renseignements précieux, a été blessé par une grenade à l'entrée de ce même boyau qu'il continuait à surveiller malgré un feu violent.

Lieutenant **GUDE**, 347^e d'infanterie: chargé d'attaquer l'ennemi aussitôt après l'explosion d'une de nos mines, a très judicieusement réparti les missions entre les fractions sous ses ordres et a pendant toute l'action fait preuve d'un courage, d'un sang-froid et d'une netteté de vues remarquables.

Sous-lieutenant **LENOBLE**, 347^e d'infanterie: chargé d'appuyer avec sa section une attaque, s'est acquitté de sa mission avec une énergie inlassable et a progressé toute la nuit, malgré la résistance acharnée de l'ennemi, jusqu'au moment où il a été grièvement blessé.

45^e DIVISION D'INFANTERIE: placée depuis trois mois dans un secteur particulièrement difficile, en butte aux attaques incessantes d'un ennemi extrêmement agressif et entreprenant, qui a été lui-même cité comme modèle à une armée allemande par son chef, la 45^e division d'infanterie a su maintenir ses positions; elle a riposté à chaque attaque de l'adversaire avec une énergie remarquable. Sous l'impulsion de son chef, le général **QUANDON**, elle a repris nettement, dans ces derniers temps, l'ascendant moral sur l'ennemi en l'attaquant dans une guerre de sapes et de mines sans répit.

COMPAGNIES DU GENIE 14/5, 15/3, 17/1 et 9/2 T: affectées à une division d'infanterie placée pendant trois mois dans un secteur particulièrement difficile, en butte aux attaques incessantes d'un ennemi extrêmement agressif, cité lui-même comme modèle à une armée allemande par son chef, ont contribué largement à la reprise de l'ascendant moral en menant une guerre de sapes et de mines sans répit.

Sergent-major **MARQUET**, 60^e bataillon de chasseurs à pied: entraînant sa section à l'attaque des tranchées allemandes, est tombé mortellement atteint.

Sergent **MORDILLAT**, 60^e bataillon de chasseurs à pied: est tombé glorieusement en entraînant avec vigueur sa section.

Sergent **SERE DE RIVIERE**, caporal **POULET**, soldat **NORAI**, 60^e bataillon de chasseurs: se sont tout particulièrement distingués en attaquant à la tête de leurs fractions jusqu'au moment où ils sont tombés glorieusement.

Sous-lieutenant **DEVAERE**, 54^e bataillon de chasseurs alpins: a été mortellement blessé au combat du 27 décembre en entraînant à l'assaut des tranchées allemandes la compagnie qu'il commandait; a fait preuve en maintes circonstances de coup d'œil et de bravoure.

Adjudant **LANTELME**, 54^e bataillon de chasseurs alpins: a été grièvement blessé à la tête de sa section qu'il entraîna à l'assaut des tranchées ennemies.

Sergent **AILLOU**, 54^e bataillon de chasseurs alpins: grièvement blessé à la tête de sa section qu'il conduisit à l'assaut des tranchées ennemies, est tombé en criant: « Je suis blessé, en avant quand même! »

Soldat **REYGOBELLET**, 54^e bataillon de chasseurs alpins: a toujours fait preuve du plus grand dévouement et du plus grand courage. Grièvement blessé le 27 décembre, a demandé au médecin-major que ses camarades soient soignés avant lui.

L'aviation D. 87 de l'escadrille D. 6. Pilote: lieutenant **BROCARD**; observateur: lieutenant **MARLAVE**: au cours d'une reconnaissance, a été criblé de projectiles

par l'artillerie ennemie. Grâce à l'audace des deux officiers dont les vêtements ont été percés de balles, grâce au sang-froid et à l'habileté du pilote, l'aviation a pu exécuter sa mission et rentrer dans nos lignes.

Caporal **MENNERAT**, aviateur de l'escadrille D. M. 36: a exécuté un vol à une altitude de 650 mètres au-dessus des lignes ennemies afin de déterminer avec exactitude l'emplacement d'une batterie.

Médecin-major **LARDENNOIS**: ayant reçu l'ordre d'assurer le traitement des blessés que leur état ne permettait pas d'évacuer, a rempli sa mission avec le plus grand dévouement professionnel et un remarquable courage malgré le bombardement violent auquel était soumis son hôpital.

M^{me} **Adèle VIX**, en religion sœur **Saint-MORAND**, de l'ordre du Saint-Sauveur: pendant plusieurs semaines, n'a pas cessé, malgré le bombardement et l'incendie, de prodiguer aux blessés les soins et les encouragements. A fait preuve du zèle le plus éclairé, d'une grande fermeté d'âme et d'une intrépidité rare.

Sous-lieutenant de réserve **GAUCHAS**, 2^e d'artillerie lourde: employé comme observateur du tir de l'artillerie lourde dans un observatoire très exposé au feu de l'artillerie ennemie, a fait preuve, dans ce poste dangereux, des plus belles qualités militaires. Y a été blessé mortellement le 20 janvier 1915.

Sous-lieutenant de réserve **DARRAS**, 91^e d'infanterie: chef de section avisé et d'une énergie indomptable, a tenu tête les 10 et 11 décembre, à de nombreuses attaques, avec une section décimée; a repris ensuite l'offensive et chassé l'ennemi, dans une lutte corps à corps de plusieurs heures, des tranchées qu'il avait occupées, en lui infligeant des pertes sérieuses et en lui enlevant un matériel important.

Adjudant **ROZE**, 94^e d'infanterie: a exécuté à plusieurs reprises des reconnaissances très périlleuses. Le 5 novembre, bien que blessé, est resté avec trois survivants de sa section dans sa tranchée, et a repoussé les attaques violentes de l'ennemi en jetant des bombes et des pétards.

Sergent **CHARLOT**, 91^e d'infanterie: a abattu lui-même plusieurs Allemands; blessé, s'est fait faire un pansement sommaire au poste de secours de son bataillon, a refusé de recevoir des soins plus sérieux en arrière, et a rejoint aussitôt sa tranchée emportant des pétards « pour se venger ».

Soldat **LELONG**, 91^e d'infanterie: a établi, au mépris du plus grand danger, un réseau de fils de fer à 30 mètres des tranchées ennemies; a toujours fait preuve d'une grande bravoure; a été blessé à la cuisse en accomplissant son travail.

Soldat **MALHERBE**, 417^e d'infanterie: sa tranchée ayant été bouleversée par les bombes, s'est embusqué à l'angle du boyau de communication, et a ouvert le feu sur les Allemands qui tentaient d'y pénétrer. S'est fait passer successivement trois fusils approvisionnés et a tué 17 Allemands.

Adjudant **DUSSART**, 9^e bataillon de chasseurs: sous-officier d'une bravoure admirable a tué de sa main une douzaine d'Allemands en montant sur le parapet de sa tranchée; donne à sa section un magnifique et constant exemple de sang-froid.

Sergent **FOUBERT**, 328^e d'infanterie: depuis le début de la campagne, s'est fait constamment remarquer par sa bravoure et son entrain communicatif. Le 2 décembre, a conduit une patrouille qui est allée jeter des pétards dans les tranchées ennemies; le 3, s'est brillamment distingué dans une contre-attaque meurtrière; le 5, est allé avec un homme jeter dans les travaux de l'ennemi une grosse charge d'explosifs, bouleversant complètement une avancée et détruisant les boucliers ennemis.

Capitaine **PICHON**, 5^e d'infanterie coloniale: a montré un bel exemple de courage en entraînant sa compagnie à l'assaut de tranchées ennemies fortement défendues. A été blessé au cours de cette attaque.

Capitaine **CELLERIER**, 2^e d'artillerie lourde: a fait preuve d'une ingéniosité et d'une activité remarquables en imaginant et en construisant, avec des moyens de fortune, une lance-bombes capable de répondre aux minenwerfer ennemis; a rendu, par la mise en œuvre de ce matériel, des services signalés aux troupes et a contribué, pour une large part, à leur résistance victorieuse.

CITATIONS

(Suite.)

Capitaine **GIRARD**, 43^e d'artillerie: très grièvement blessé à l'épaule et à la tête, le 15 septembre, comme commandant de batterie, a conservé son commandement et ne l'a quitté qu'après avoir ramené sa batterie en arrière sous un feu extrêmement violent et très meurtrier; a rejoint le front aussitôt rétabli et a pris le commandement d'un groupe, dont il dirige remarquablement les tirs.

Capitaine **DE LARMINAT**, 43^e d'artillerie: officier d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles; se rend constamment dans les tranchées de première ligne; a réussi à plusieurs reprises à faire produire des effets meurtriers à son feu sur l'ennemi en se plaçant pour observer en des points particulièrement dangereux très battus par les feux de l'infanterie ou de l'artillerie allemandes.

Colonel **FOUREST**, 131^e d'infanterie: brave jusqu'à la témérité; n'a pas hésité, malgré les avertissements pressants des officiers qui l'entouraient, à se montrer à découvert pour inspecter un contre-de-résistance et est tombé frappé d'une balle au cœur.

Capitaine **MOISSONNIER**, 4^e rég. d'infanterie: est tombé mortellement frappé en poussant le cri de: « En avant », au moment où, sous un feu violent, il entraînait sa compagnie à l'assaut.

Lieutenant de réserve **MILOT**, 4^e d'infanterie: a remarquablement entraîné sa compagnie, sous un feu violent de l'ennemi. Blessé mortellement, a continué à diriger sa ligne jusqu'à épuisement total de ses forces.

Lieutenant de réserve **NOURIGAT**, 4^e d'infanterie: a été tué à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut, sous un feu violent.

Sergent **CAILLON**, 4^e d'infanterie: a été tué à la tête de sa demi-section qu'il entraînait bravement et sous un feu violent à l'attaque de l'ennemi.

Sergent **GOUZY**, 4^e d'infanterie: a été tué en tête de sa demi-section en se portant bravement à l'attaque de l'ennemi.

Sergent **LAFFONT**, 4^e d'infanterie: est tombé mortellement frappé au moment où, sous un feu violent, il entraînait courageusement sa demi-section.

Caporal fourrier **ROYER**, 4^e d'infanterie: a été frappé mortellement au moment où, sous un feu violent de l'ennemi, il soutenait son lieutenant, blessé lui-même mortellement.

Soldat **FOURNIER**, brancardier au 76^e d'infanterie: a fait preuve depuis le début de la campagne, et en particulier les 8 et 9 janvier, dans l'accomplissement de ses devoirs de brancardier, d'un esprit de dévouement et de sacrifice qui a fait l'admiration de ses camarades et de ses chefs, risquant volontairement et fréquemment sa vie pour secourir les blessés dans les circonstances les plus dangereuses.

Chef de bataillon **DARC**, 46^e d'infanterie: a montré durant toute la campagne les plus hautes qualités d'énergie et de commandement. A été tué à la tête de son bataillon au moment où il s'efforçait de faire cesser une situation très périlleuse.

Chef de bataillon **MONHOVEN**, 4^e d'infanterie: a toujours montré la plus grande bravoure dans les actions auxquelles il a pris part. Est tombé mortellement frappé au cours d'une contre-attaque exécutée par son bataillon et qu'il menait avec sa vaillance habituelle.

Médecin-major **PERRIN**, 76^e d'infanterie: a fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités de dévouement et d'énergie et a pu, par son courage et son sang-froid au feu, assurer le service, même dans les circonstances les plus dangereuses.

Médecin aide-major **GABRIELLE**, 46^e d'infanterie: belle attitude depuis le début de la campagne. Blessé le 2 septembre. A eu, le 8 janvier, une conduite au-dessus de tout éloges.

Sous-lieutenant **D'AMADE**, 131^e d'infanterie: à peine arrivé au corps n'a pas hésité à accomplir une mission périlleuse. Est tombé grièvement frappé, à quelques mètres des tranchées ennemies.

Soldat **LAVAL**, 46^e d'infanterie: remplissant les fonctions de caporal, a été pour ses

hommes le plus bel exemple de courage et de sang-froid et a contribué, par son attitude, à repousser l'attaque ennemie.

Sergent **BAUDUIN**, 9^e génie: s'est distingué dès le début de la campagne par son intelligence, son ardeur au travail et son dévouement. Chargé au parc de la manipulation des explosifs, de la confection d'engins de destruction improvisés et de leur essai, a fait preuve en plusieurs circonstances d'un grand courage et de beaucoup de sang-froid. A été grièvement blessé, le 24 janvier, au cours de l'essai d'un nouvel obusier destiné au lancement des grenades.

Sapeur-mineur **TRONCHON**, 9^e génie: jeune sapeur de la classe 1914, qui a donné depuis son arrivée à la compagnie, en novembre, le plus bel exemple de bravoure et d'ardeur au travail dans les circonstances les plus difficiles. A été blessé le 14 janvier, en travaillant aux tranchées de première ligne.

Lieutenant **GAUDIN DE SAINT REMY**, 3^e chasseurs: pendant un bombardement, le feu ayant pris à la partie d'une ferme où était installée une de ses mitrailleuses, a, sous un feu violent, et au milieu de l'incendie, transporté en lieu sûr, avec l'aide de deux cavaliers, la mitrailleuse qui menaçait d'être détruite. Avait, l'instant d'avant, dans les mêmes conditions et aidé par les deux mêmes cavaliers, porté à l'abri le corps d'un cavalier tué qui allait être carbonisé.

Soldat **CHOLIN**, 42^e d'infanterie: s'est distingué particulièrement dans l'exécution d'une patrouille dangereuse; a été gravement blessé en essayant de prendre vivante une sentinelle ennemie. A tué le soldat allemand.

Soldat **LAYAT**, 86^e d'infanterie: le 6 janvier, pendant une attaque allemande dirigée vers vingt-deux heures sur le poste dont il faisait partie, s'est porté rapidement au-devant de l'ennemi et a été mortellement atteint d'une balle pendant qu'il combattait auprès de son chef de poste. S'était déjà très bien conduit dans un précédent combat, où il avait aidé son lieutenant à faire huit prisonniers allemands.

Chef de bataillon **NEESER**, 52^e d'infanterie: a brillamment conduit son bataillon à l'attaque d'un village, le 24 septembre. Complètement entouré par des troupes allemandes, a pu dégager son bataillon par des dispositions très habiles, sans laisser un homme en arrière. A organisé, le 23, la défense d'une gare; très grièvement blessé, est revenu sur le front à peine guéri.

Lieutenant de réserve **BELIN DE CHANTEMELE**, 54^e d'artillerie: sous un feu violent d'infanterie, a porté secours, le 11 janvier, à un adjudant-chef mortellement blessé, et a ramené, avec l'aide d'un soldat, son corps à l'abri. Avait déjà été blessé d'une balle au bras le 27 août et n'avait pas voulu être évacué. Actuellement chargé d'un service topographique, fait preuve de grand courage et de mépris du danger en accomplissant sa mission jusque dans le voisinage des tranchées ennemies.

LE GROUPE D'ECLAIREURS DU 30^e D'INFANTERIE: sous la conduite du sergent **FABRE**, des caporaux **TISSOT-DUPONT** et **TARDY**, a réussi à gagner en rampant un poste ennemi. Après avoir tué les deux sentinelles, a sauté dans la tranchée dont il a mis hors de combat tous les défenseurs. N'est rentré dans nos lignes que sous la poussée des renforts ennemis et de leurs mitrailleuses.

Maréchal des logis **NOVEL-CATTIN**, 2^e d'artillerie: quoique souffrant, a réclamé l'honneur de conserver le commandement de sa pièce qui venait d'être désignée pour une mission reconnue dangereuse. A su maintenir une parfaite discipline et un calme absolu dans le service de cette pièce qui continuait de tirer pendant plus d'une demi-heure malgré les rafales ennemies. A remplacé lui-même le pointeur mis momentanément hors de combat.

LES SERVANTS DE LA 4^e PIÈCE DE LA 9^e BATTERIE DU 2^e D'ARTILLERIE: ont fait preuve d'un courage, d'une ténacité et d'un calme remarquables en accomplissant une mission particulièrement dangereuse, en continuant sans interruption le tir pendant quarante minutes malgré le bombardement très précis et violent de toute une batterie de gros calibre qui a causé au matériel de nombreux dommages.

Maitre ouvrier **FABRE**, 2^e d'artillerie: s'est dévoué pour relever une ligne téléphonique établie sur un terrain battu par les rafales ennemies; a été grièvement blessé au cours de cette opération.

Sous-lieutenant **RABOURDIN**, 112^e d'infanterie: belle conduite et initiative heureuse au combat du 17 janvier.

Sergent **SUDRES**, 207^e d'infanterie: sa compagnie ayant occupé un bois sous une fusillade et une canonnade très violentes, les officiers, l'adjudant et le sergent-major de la compagnie étant tués ou blessés, a pris le commandement de la compagnie et a su maintenir les hommes qui lui restaient jusqu'au moment où ils ont été relevés.

Adjudant **GRIFFOUL**, 9^e d'infanterie: détaché avec un peloton pour couvrir le flanc des tranchées conquises dans la journée, a résisté pendant la nuit avec la plus grande ténacité à trois contre-attaques violentes dont une était parvenue jusqu'à la tranchée qu'il occupait.

Sergent-major **TRESPEUCH**, 14^e d'infanterie: a fait preuve, le 8 janvier, des plus belles qualités d'énergie et de courage en parcourant à la tête de quelques hommes les tranchées allemandes nouvellement acquises et en repoussant les allemands à coups de revolver.

Général de brigade **MAZILLIER**: chargé d'une attaque sur les tranchées ennemies en face de la position de sa brigade, a préparé cette attaque avec autant de soin que d'intelligence et l'a complètement réussie. S'emparant de 1,500 mètres de ces tranchées et faisant par suite avancer nos lignes de 400 à 500 mètres et dans une meilleure position.

Général de brigade **REYMOND**: tombé glorieusement le 26 décembre en examinant d'une tranchée avancée de sa brigade les travaux ennemis. S'était distingué depuis le début de la campagne par ses belles qualités militaires et les brillants résultats qu'il avait su obtenir des troupes placées sous ses ordres.

Sous-lieutenant **DOUCHET**, 1^{re} d'infanterie coloniale: blessé à la tête des tranchées de première ligne, a donné à tous un bel exemple d'énergie et d'abnégation en conservant le commandement de sa section.

Capitaine **DE RETZ**, 7^e d'infanterie coloniale: au régiment depuis le 1^{er} septembre, a assisté à tous les combats auxquels le régiment a pris part, y a tenu une belle conduite et a brillamment conduit sa compagnie dans différents combats et en dernier lieu au combat du 20 décembre où il a, à la tête de sa compagnie, pris une tranchée à l'ennemi.

Sous-lieutenant **POSSOZ**, 7^e d'infanterie coloniale: a fait preuve d'autant de bravoure que d'énergie au combat du 11 décembre en entraînant par deux fois consécutives, et malgré des pertes sérieuses, sa section à l'assaut des tranchées allemandes.

Colonel **MAS**, 21^e d'infanterie coloniale: au combat du 22 août succédant dans le commandement du régiment au colonel grièvement blessé, a dirigé le combat avec autant de précision que de vigueur, infligeant à un ennemi très supérieur en nombre des pertes considérables et le tenant en échec jusqu'au soir. A été lui-même blessé et n'a consenti à être évacué que deux jours après.

Capitaine **LEMAIRE**, 21^e d'infanterie coloniale: a fait preuve de belles qualités militaires aux combats des 31 août et 6 septembre; blessé à ce dernier combat en portant sa compagnie à l'attaque d'un village avec une méthode et un sang-froid remarquables.

Lieutenant **BERTA**, 21^e d'infanterie coloniale: ayant eu deux doigts broyés par une balle, a continué, malgré une fusillade intense à diriger la progression d'une de ses patrouilles, et n'a consenti à se laisser panser qu'après avoir rendu compte des renseignements obtenus.

Lieutenant **RENAULT**, 33^e d'infanterie coloniale: le 20 décembre, s'est précipité dans la tranchée allemande derrière la première colonne d'attaque, y est arrivé en même temps que cette colonne; ayant eu ses mitrailleuses hors d'usage, s'est employé immédiatement à faire placer en avant de la tranchée conquise des chevaux de frise. N'a cessé au cours du combat, de donner le plus bel exemple d'entrain, de bravoure et d'énergie.

Sous-lieutenant **LESCURE**, 33^e d'infanterie coloniale: a brillamment entraîné sa sec-

tion à l'assaut ; blessé, est resté toute la journée sur le front pour organiser la tranchée conquise.

Capitaine DUCLA, état-major du corps d'armée coloniale : a, depuis le début des opérations, fait preuve de très solides qualités militaires et rendu des services très appréciés comme officier d'état-major. S'est acquitté parfaitement de toutes les missions, souvent périlleuses et délicates, qui lui ont été confiées.

Capitaine BOULLIER, 3^e d'artillerie coloniale : a porté résolument son groupe en avant, et a contribué puissamment au succès de l'attaque du 20 décembre en battant méthodiquement et violemment les positions ennemies.

Lieutenant de réserve DELAUNE, 3^e d'artillerie coloniale : a fait preuve du plus grand mépris du danger en installant à 50 mètres de l'ennemi à qui il a infligé des pertes appréciables des lance-bombes qui ont efficacement appuyé l'attaque du 20 décembre.

Sous-lieutenant EON, 1^{er} génie du corps coloniale : a donné en des circonstances fréquentes, le plus bel exemple de bravoure et d'énergie. Le 20 décembre a brillamment conduit sa section dans une tranchée conquise et l'a maintenue au travail sans arrêt malgré le feu violent de l'artillerie et les contre-attaques.

Chef de bataillon MAGNABAL, état-major de la 2^e division coloniale : a, depuis le début des opérations, montré l'esprit de devoir le plus complet et de très solides qualités militaires. Comme chef d'état-major de la 2^e division, a rendu des services très appréciés et s'est parfaitement acquitté de missions délicates et périlleuses, notamment aux combats des 23, 27, 31 août et 5 septembre.

Capitaine DOUCET, état-major de la 3^e division coloniale : après avoir fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus brillantes qualités militaires, est tombé glorieusement, le 15 septembre, au cours d'une reconnaissance d'officier d'état-major sur la ligne de feu.

Sergent BIZET, 7^e d'infanterie coloniale : le 20 décembre, a entraîné superbement sa section à l'attaque des lignes allemandes et largement contribué par ses qualités militaires à la défense d'une ligne fortement contre-attaquée.

Sergent-major VON DER BRUGGEN, 22^e d'infanterie coloniale : a fait preuve d'une bravoure calme et résolue pendant l'assaut des tranchées allemandes, le 20 décembre, en ralliant ses hommes et en les faisant progresser sous un feu violent.

Caporal PENET, 22^e d'infanterie coloniale : au combat du 20 décembre, se trouvant isolé avec quatre hommes, a repoussé victorieusement, au cours d'une contre-attaque, une fraction ennemie dirigée sur une tranchée conquise.

Caporal ARRIGHI, 22^e d'infanterie coloniale : au combat du 20 décembre, malgré une blessure grave, a conservé son commandement pendant une heure dans une tranchée conquise et a contribué à repousser un retour offensif de l'ennemi.

Soldat SAMPITÉ, 22^e d'infanterie coloniale : a donné le plus bel exemple d'énergie et d'entraîne le 20 décembre en restant toute la journée sur la ligne de feu malgré une blessure au pied reçue le matin.

Sergent-fourrier TABARLET, 33^e d'infanterie coloniale : au combat du 20 décembre, bien que blessé à la cuisse dès le début de l'assaut, a réussi à se tenir jusqu'à la tranchée allemande. Là, malgré sa blessure, s'est efforcé de se rendre utile par ses conseils aux hommes et par ses encouragements. N'a pas voulu se laisser évacuer avant la nuit.

Caporal DUPERRE, 33^e d'infanterie coloniale : au combat du 20 décembre, blessé grièvement dès le début de l'assaut, a poursuivi néanmoins sa marche en avant en encourageant les hommes placés près de lui. Une fois dans la tranchée, s'est efforcé de participer à la mise en état de défense. Pendant cinq heures, sous le bombardement de l'artillerie lourde, n'a cessé d'encourager son escouade ; ne s'est laissé évacuer qu'à la nuit.

Soldat BENARD, 33^e d'infanterie coloniale : au combat du 20 décembre, a fait preuve d'un mépris absolu du danger en traversant cinq fois de suite aller et retour la zone battue par les mitrailleuses ennemies, afin d'aller chercher les munitions nécessaires

au ravitaillement de la section. A ainsi rendu les plus grands services au moment où la tranchée allemande venait d'être prise et où il était nécessaire de faire face à toute contre-attaque.

Ouvrier en fer GAUTHIER, 3^e d'artillerie coloniale : n'a cessé de faire preuve depuis le début de la guerre, d'entraîne, de bravoure et du mépris du danger. Employé comme observateur dans les tranchées d'infanterie, s'est porté de lui-même en avant au combat du 20 décembre, pour remplir les mêmes fonctions dans les tranchées conquises.

Sergent WEIMANN, génie du corps coloniale : a fait preuve d'un entraînement remarquable au combat du 20 décembre. A franchi à plusieurs reprises le terrain découvert fortement battu par l'ennemi pour venir chercher des renforts et du matériel.

Maître ouvrier JEANNOT, génie du corps coloniale : blessé au combat du 20 décembre, est resté à son poste et ne pouvant plus se servir de l'outil, s'est mis à faire le coup de feu.

Caporal DERLON et maître ouvrier **SIMON**, génie du corps coloniale, compagnie 22/3 ; sapeur **GAUMOT**, 1^{er} d'infanterie coloniale : après avoir pris part à l'assaut du 20 décembre ont travaillé pendant toute la journée à découvrir sous le feu pour délivrer sept soldats ensevelis dans un trou d'obus.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Capitaine de réserve POISSON, génie (état-major) : actif, vigoureux et dévoué, rend les meilleurs services depuis le commencement de la guerre. A étudié sous le feu les projets d'observatoires de l'artillerie ; a reconnu sous un feu intense une brèche au pont d'une voie ferrée.

Sous-lieutenant de réserve RUSSIER, 2^e génie : officier vigoureux, intelligent et énergique. Blessé grièvement à la cuisse en surveillant le travail de sa section a exigé de ses hommes qu'ils continuassent le travail et ne s'est laissé transporter à la fin de la tâche qu'en rassemblant ses travailleurs et en les ramenant.

Capitaine territorial LEMAIRE, génie. **Sous-intendant ROCHAS**, 14^e région. **Officier d'administration VACQUIER**, Châumont.

Officier interprète HERBETTE, état-major du groupe de bataillons alpins : à une attaque chargée aux côtés de son chef. Dans la nuit qui a suivi cette opération, s'est glissé dans les lignes allemandes pour reconnaître les tranchées occupées et a pratiqué une brèche de 80 mètres de largeur dans un réseau de fils de fer ennemi. Le lendemain, a exécuté une reconnaissance jusqu'à 100 mètres des tranchées adverses sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, rapportant des renseignements précis sur une situation très embrouillée.

Chef de bataillon territorial du génie LEVESQUE, à Epinal ; capitaines **AUBERT**, groupe territorial du 9^e d'artillerie ; **EIGENS-CHENCK**, parc d'artillerie d'un corps d'armée ; **CHATELAIN**, groupe territorial d'artillerie ; **VALLET**, 15^e escadron territorial du train des équipages ; **GEORGE**, 14^e bataillon territorial du génie ; **RENOULEAUD**, 2^e génie ; officier d'administration **BOUDIN**, cadre auxiliaire de l'intendance : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Aumônier militaire CABANEL, groupe de brancardiers d'une division : s'est fait remarquer par sa conduite et son dévouement dans tous les combats depuis le début de la campagne. Exerce l'action la plus bienfaisante et la plus entraînante par sa foi patriotique. Vient de se signaler à nouveau par son courage en allant visiter les tranchées et soigner les blessés au milieu d'un violent bombardement.

Chef d'escadron PICOT, 60^e d'artillerie : inscrit au tableau de concours de 1914. S'est montré un remarquable capitaine commandant au feu. Brillante conduite comme chef d'escadron à toutes les affaires auxquelles il a participé.

Capitaine VELLICUS, 60^e d'artillerie : grièvement blessé à la poitrine le 15 août. A rejoint son poste et repris son commandement étant incomplètement guéri. Très belle attitude au feu.

Lieutenant de réserve PAYELLE, 8^e d'artillerie : a rendu les plus grands services par son activité et son sang-froid comme orienteur de groupe, dans des situations souvent périlleuses, le 20 août, du 25 août au 10 septembre et du 25 septembre au 2 octobre, jour où il a été blessé au poste de commandement.

Lieutenant de réserve DAVOUT d'AUERS- TAEDT, état-major d'une brigade d'infanterie : toujours sur la brèche depuis le commencement de la campagne, sollicitant les missions les plus périlleuses et les accomplissant avec une froide bravoure ; le 14 septembre, méritait en fuite à lui seul quatre uhlans ; le 25 septembre, paraît deux fois sous le feu des tirailleurs allemands pour porter un ordre ; le 8 janvier, blessé dans le feu de l'action.

Capitaine SAMPAYO, 25^e dragons : au cours de l'action offensive du 5 janvier, a fait preuve de belles qualités militaires en se portant avec le plus entier mépris du danger sur un terrain battu par des feux d'infanterie et de mitrailleuses, entraînant par son exemple, sa vigueur et son énergie des troupes privées de leurs chefs : a puissamment contribué à repousser une contre-offensive ennemie.

Capitaine PIAU, 46^e d'infanterie : commande sa compagnie depuis le début de la campagne et a fait preuve des plus belles qualités militaires. A été blessé grièvement le 26 décembre en ramenant au feu, à moins de 100 mètres des tranchées allemandes, une section égarée sous bois.

Capitaine MARIN, 8^e d'infanterie : le 29 août, au cours d'une attaque de nuit, a été atteint d'une balle au bras droit au moment où, à la tête de ses hommes, les entraînant de la voix et du geste, il se lançait à l'attaque d'une position ennemie. A été amputé.

Lieutenant SOULANS, 33^e d'infanterie coloniale : au combat du 28 décembre, a entraîné son peloton sous un feu intense ; un éclat d'obus lui ayant fracturé la cuisse, a continué à soutenir l'énergie de ses hommes qui ont réussi à prendre pied dans la tranchée ennemie.

Lieutenant JACQUART, 3^e d'infanterie coloniale : très brillante conduite au feu depuis le début de la campagne. Blessé le 22 août, a conservé le commandement de sa compagnie pendant deux mois : blessé à nouveau le 2 janvier de deux balles de shrapnell.

Sous-lieutenant PAILLARES, 3^e d'infanterie coloniale : brillante conduite à tous les combats auxquels a pris part son régiment depuis le début de la campagne et, notamment le 15 septembre. Très grièvement blessé, a continué à exercer le commandement de sa section avec énergie et sang-froid jusqu'à épuisement complet de ses forces.

Capitaine FONSAGRIVE, 3^e d'artillerie coloniale : a, depuis le début de la campagne, fait preuve des plus belles qualités militaires, soit comme adjoint au colonel, soit comme commandant d'une batterie. A, dans ce dernier poste, reçu au combat du 29 décembre 1914 une blessure grave au moment où, sans le moindre souci du danger, il assurait l'exécution d'une mission périlleuse sous le feu de l'artillerie allemande.

Capitaine BOURREAU, 7^e d'infanterie coloniale : très brillante conduite depuis le début des opérations, en particulier le 31 décembre où il a été blessé en faisant la reconnaissance d'une position qu'il devait attaquer avec sa compagnie. Malgré la gravité de sa blessure, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir donné à son lieutenant des instructions pour l'attaque.

Lieutenant de réserve VIER, 22^e d'infanterie coloniale : s'est distingué par sa bravoure, son sang-froid et sa décision à tous les combats auxquels a pris part son régiment depuis le début de la campagne, notamment le 27 août où il a été blessé en refoulant l'ennemi. Resté à la tête de sa section, a été atteint de cinq blessures le 18 décembre, en préparant l'attaque de la position allemande.

Capitaine DE GUIBERT, 88^e d'infanterie : le 30 décembre, à la suite d'une attaque infructueuse par une unité voisine sur une tranchée ennemie dominante et fortement

défendue, a vivement groupé autour de lui les hommes disponibles et, secondé par deux jeunes officiers de réserve, a tenté vigoureusement avec deux sections, une nouvelle attaque qu'il a menée jusqu'à ce que l'un de ses lieutenants et la plupart de ses hommes fussent tombés sous un tir violent et rapproché d'artillerie et de mousqueterie. (Localisé le 27 août 1914 et revenu au front.)

Sous-lieutenant de réserve PRUNET, 33^e d'infanterie : le 30 décembre, à l'attaque d'une tranchée, s'est élancé à la voix de son capitaine, entraînant sa section pour une nouvelle attaque. A mené très vigoureusement sa troupe jusqu'à ce qu'il soit tombé grièvement atteint. Déjà blessé gravement le 8 septembre 1914 et revenu au front.

Lieutenant COULON, 23^e d'infanterie coloniale : le 21 août, s'est élancé à la tête de sa compagnie à l'assaut d'une ferme occupée par l'ennemi, qu'il en a chassé. Blessé grièvement au cours de l'action.

Lieutenant DE DAMPIERRE, 16^e dragons : pour compléter les résultats d'une reconnaissance délicate et importante, a le 28 août, audacieusement pénétré au milieu de localités occupées où il est tombé très grièvement atteint par trois blessures graves non encore guéries.

Capitaine CAILLE, 48^e d'infanterie : a conduit remarquablement sa compagnie depuis le début. Blessé une première fois le 29 août en portant secours à son lieutenant blessé. Le 2 novembre, s'est porté hors des tranchées pour relever sous les balles un sergent blessé. A eu sa capote trouée d'une balle. Blessé une seconde fois le 8 novembre d'une balle au front.

Capitaine LEDDET, 7^e d'artillerie : blessé deux fois le 13 septembre, n'en a pas moins continué à diriger le tir de sa batterie sous le feu efficace de l'artillerie lourde allemande, jusqu'au moment où il reçut l'ordre d'évacuer momentanément la batterie. Revenu au front le 10 octobre à peine guéri.

Sous-lieutenant de réserve KNOERTZER, 3^e bataillon de chasseurs à pied : chargé de mener l'attaque de deux sections contre une tranchée ennemie, a organisé et conduit le mouvement avec une rare audace. Ayant pénétré dans la tranchée, a su entraîner ses hommes d'un seul élan dans une seconde tranchée qu'il a enlevée. Est reparti quoique exténué de fatigue, le lendemain, à une nouvelle attaque au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Ne s'est réplié pour se faire panser qu'entraîné par un de ses chasseurs.

Capitaine COFFINET, 114^e d'infanterie : blessé le 24 août en entraînant sa compagnie à l'attaque des tranchées ennemies, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. N'a pu rejoindre le front par suite de la gravité de sa blessure qui le rendra vraisemblablement infirme.

Capitaine PERSIN, 68^e d'infanterie : calme, réfléchi, brave au feu, excellent officier en campagne. Blessé grièvement et évacué le 1^{er} novembre 1914.

Lieutenant ROLLAND DE CHAMBAUDIN, 10^e d'infanterie : atteint grièvement de quatre blessures à la bataille du 8 septembre, a continué à donner des ordres à sa section et a refusé de se laisser transporter au poste de secours.

Capitaine BESNARD, 90^e d'infanterie : officier froid, extrêmement énergique, commandant sa troupe avec fermeté et vigueur. A été très grièvement blessé au combat du 31 août (jambe fracassée par un éclat d'obus).

Capitaine MERLE DU BOURG, 90^e d'infanterie : officier énergique, ayant du caractère et de l'autorité. Blessé le 31 août d'un éclat d'obus à la tête et d'un autre très grave à la cuisse, au moment où il donnait à sa troupe l'exemple du courage et du sang-froid.

Lieutenant BOUTON, 90^e d'infanterie : chargé avec la compagnie qu'il commandait, de défendre coûte que coûte un passage important, a maintenu ses hommes sous un feu d'artillerie très meurtrier. A été blessé d'un éclat d'obus qui lui a fracassé la jambe.

Lieutenant de réserve CHARRIER, 114^e d'infanterie : officier d'un dévouement absolu, d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles. Blessé une première fois le 24 août, est revenu sur le front à peine guéri. Blessé grièvement une deuxième fois, a perdu l'œil gauche complètement et perdra probablement aussi l'œil droit.

Lieutenant de réserve BONNIOL, 263^e rég. d'infanterie : n'a cessé de donner à tous le plus bel exemple d'ardeur et d'énergie. Ne connaissant pas le danger, s'est exposé pour reconnaître une tranchée allemande et à en la tête traversée par une balle, le blessant ainsi très grièvement.

Lieutenant de réserve CARRE, 290^e d'infanterie : blessé le 27 novembre au cours d'une reconnaissance qu'il faisait en vue d'une attaque, a dû rester couché plusieurs heures sur la neige pour échapper à la fusillade des Allemands. Officier qui a fait preuve depuis le début de la campagne d'une activité, d'un zèle et d'un dévouement remarquables.

Capitaine de réserve DE TARLE, 290^e d'infanterie : blessé grièvement le 27 novembre au cours d'une reconnaissance qu'il faisait en vue d'une attaque. A dû rester couché sur la neige pendant plus de deux heures en attendant la nuit, à cause de la fusillade des Allemands.

Chef de bataillon DUKACINSKI, 114^e d'infanterie : étant capitaine adjoint au chef de corps, a été grièvement atteint le 8 septembre. N'a pas pu reprendre du service : paraît devoir perdre l'usage du bras droit.

Capitaine LAMPLE, 32^e d'infanterie : excellent commandant de compagnie. Le 9 septembre, a été blessé par un shrapnell à l'épaule droite. Atteint d'atrophie consécutive, est actuellement en traitement pour réinsertion musculaire.

Sous-lieutenant ELARDAT, 32^e d'infanterie : remarquable chef de section ; cité à l'ordre de l'armée, le 25 août, a reçu deux blessures en entraînant sa section à l'attaque.

Lieutenant ANDREANI, 66^e d'infanterie : blessé très grièvement le 8 septembre d'un arrachement du bras droit qui entraînera vraisemblablement la perte ou l'inutilisation de ce membre.

Capitaine FAURY, 77^e d'infanterie : dès le début de la campagne, s'est distingué par son activité, sa bravoure, entraînant sa compagnie dont il était adoré. S'est emparé de tranchées ennemies et ne s'est arrêté que le combat terminé, la main mutilée par une grave blessure.

Capitaine DES GREES DU LOU, 125^e d'infanterie : officier d'une bravoure remarquable qui a été grièvement blessé au combat du 24 août en chargeant à la tête de sa compagnie l'ennemi retranché à la lisière d'un bois.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Caporal MERCIER, 147^e d'infanterie : déploie constamment une merveilleuse bravoure qui produit sur ses hommes le plus salutaire effet ; est allé chercher un camarade blessé près d'une sape ennemie ; adroit lanceur de pétards, a été atteint par un éclat et renversé, mais s'est relevé et a lancé son pétard sur le but qu'il s'était fixé.

Soldat TABARY, 120^e d'infanterie : en sentinelle, a tué un ennemi dont il est allé, en courant les plus grands dangers, chercher les papiers, près de la tranchée allemande ; grièvement blessé, a regagné nos lignes avec la plus grande peine sous un feu violent d'infanterie.

Soldat BRIOUX, 120^e d'infanterie : deux fois blessé après une très brillante conduite au feu, a dû subir l'amputation du bras gauche et de la cuisse droite.

Sergent MORISOT, 9^e bataillon de chasseurs à pied : chef d'une tranchée à quelques mètres de l'ennemi, n'a pas cessé de montrer un calme, un courage et une énergie à toute épreuve. A été blessé très grièvement au moment où il commandait un feu à sa section. Amputé d'un bras.

Caporal TREMEAU, 9^e bataillon de chasseurs à pied : au cours d'une attaque, est allé seul assurer la liaison sous un feu violent avec le détachement d'assaut. Blessé d'un éclat de bombe à la cuisse, l'a extrait avec son couteau et a continué vaillamment à remplir sa mission.

Adjudant-chef PELGRIN, 18^e bataillon de chasseurs à pied : sous-officier d'une grande bravoure. Blessé légèrement deux fois, les 6 et 7 novembre, est venu se faire panser et est retourné commander sa section avec en-

train et bonne humeur. Donne aux hommes un admirable et constant exemple d'énergie. **Sergent LE MENNE**, 18^e bataillon de chasseurs à pied : au cours d'une attaque contre une tranchée allemande, a pris le commandement d'un groupe qui s'est jeté sur la tranchée et en a tué les occupants. A résisté avec 5 chasseurs à une contre-attaque, a été blessé en plaçant un bouclier pour protéger ses hommes et ne s'est retiré que lorsque tous ses chasseurs ont été tués ou blessés.

Soldat MOREL, 272^e d'infanterie : étant agent de liaison, a toujours fait preuve du plus grand mépris pour le danger, en portant des ordres à tout heure de jour et de nuit dans des circonstances toujours périlleuses. Obligé d'aller porter un renseignement au chef d'une tranchée dans laquelle on ne pouvait aboutir que par un boyau enfilé par le feu de l'ennemi et où deux hommes venaient d'être successivement tués, n'a pas hésité à franchir cet obstacle et à remplir sa mission.

Sergent TIRARD, 323^e d'infanterie : s'est installé, le 7 décembre, avec sa demi-section dans le cratère produit par l'explosion d'une mine, à quelques mètres de l'ennemi ; a failli être enseveli sous l'explosion de la mine allemande voisine qui sauta une minute après ; a organisé aussitôt la position conquise, tuant un Allemand de sa main et empêchant les autres d'approcher. L'a remise complètement terminée à la troupe de relève. A fait preuve d'admirables qualités de coup d'œil, d'énergie et de bravoure.

Sergents DUMONT et MILLET, compagnie divisionnaire du génie 2/1 : se sont conduits avec la plus grande bravoure au combat du 9 novembre, livrés dans un bois, et ont été très grièvement blessés.

Sergent TRANCHANT, compagnie divisionnaire du génie 2/2 : s'est, depuis le début de la campagne, signalé par son courage, son énergie et son entraînement ; au moment d'une attaque allemande, a rassemblé sa demi-section dispersée dans plusieurs travaux de sapes en avant du front ; a pris part au combat et, de sa propre initiative, a fait commencer par ses hommes, sous le feu de l'ennemi, un nouveau travail urgent.

Sergent JASMIN, compagnie du génie de corps 2/3 : très belle conduite au combat du 10 novembre où il a été blessé pendant qu'il entraînait sa section en tête d'une colonne d'attaque vers les défenses accessoires des tranchées ennemies.

Sapeur mineur SCOUTHEETEN, compagnie du génie de corps 2/3 : très belle conduite au combat du 10 novembre où il a été blessé pendant qu'il marchait avec sa section en tête d'une colonne d'attaque pour ouvrir un passage à travers les défenses accessoires des tranchées ennemies.

Sergent PARIZEL, 91^e d'infanterie : son chef de section étant tombé, a entraîné une vingtaine d'hommes à la reprise d'une tranchée occupée et déjà organisée par l'ennemi. Grièvement blessé, n'a cessé de donner, depuis le début, des preuves multiples de son courage.

Caporal HAUTCEUR, 147^e d'infanterie : le 14 octobre, s'est approché à 5 mètres d'une tranchée allemande pour y jeter des grenades ; a porté pendant 150 mètres sous le feu, son sergent blessé de trois balles ; chef de patrouille chargé d'aller rechercher le corps d'un officier tué le 5 décembre, a réussi à ramener seul le corps de cet officier jusqu'à l'endroit où avait été laissé le reste de sa patrouille. Modèle de bravoure et de dévouement ; légendaire au régiment.

Sergent DIMMERS, 147^e d'infanterie : a réussi à arrêter les travaux de l'ennemi en se dévouant complètement pour lancer des pétards. A acquis par sa bravoure une grosse autorité sur ses hommes. Blessé grièvement à la main par un pétard.

Soldat LAFRANCE, 42^e d'infanterie : s'est conduit avec une grande bravoure pendant la contre-attaque exécutée par les Allemands pour reprendre une tranchée perdue, rejetant en dehors de la tranchée les grenades allemandes qui n'avaient pas encore éclaté ; a, dans la même journée, ramené dans les lignes un officier grièvement blessé.

Caporal BARBEY, brancardier, 4^e zouaves : au moment où une section s'engageait hors de la tranchée pour se porter à l'attaque d'une position allemande, s'est précipité pour secourir un lieutenant blessé, puis, encourageant de la voix et du geste les hommes privés de leur chef, les a entraînés jusqu'à la

tranchée allemande, où il est tombé frappé de quatre blessures graves.

Caporal SLIMANE, 2^e tirailleurs indigènes : ayant pris part à une première charge à la baïonnette, au cours de laquelle la plupart des hommes de sa section étaient tombés, est revenu en arrière pour prendre le commandement d'une autre fraction, qu'il a menée à une nouvelle attaque avec la plus grande énergie, sous un feu très meurtrier. Trois fois blessé depuis le début de la campagne.

Caporal fourrier GUICHON, 4^e tirailleurs indigènes : le 22 décembre, s'est fait remarquer par le courage et l'énergie avec lesquels il a entraîné ses hommes à l'attaque d'une tranchée allemande. A été blessé ensuite en allant à la recherche d'un officier resté sur le terrain.

Soldat GUICHEMERRE, 18^e d'infanterie : a toujours fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie. Blessé grièvement dans la tranchée en portant le repas de ses camarades sous un feu violent. A été amputé.

Adjudant SIC, 7^e génie : le 22 décembre, a donné une nouvelle preuve de ses belles qualités de bravoure et d'énergie en dirigeant un détachement de sapeurs chargé de la destruction d'un réseau de fils de fer ennemi. Depuis le début de la campagne, n'a cessé de se faire remarquer par son allant et son courage.

Sergent VILLERS, 273^e d'infanterie : blessé grièvement à la tête le 22 décembre en entraînant vigoureusement sa section en avant pour établir une nouvelle tranchée.

Adjudant PONT, 4^e tirailleurs indigènes : blessé au cours de l'attaque des tranchées ennemies le 22 décembre. Avait été déjà blessé le 30 août. Revenu sur le front à peine guéri, s'est constamment fait remarquer par son calme et son courage, donnant ainsi le plus bel exemple à ses hommes.

Soldat LAFITTE, 144^e d'infanterie : depuis le début de la campagne a montré un courage admirable et un dévouement sans bornes ; notamment le 30 novembre, étant dans un poste d'écoute et voyant tomber une bombe à l'entrée de son poste, s'est résolument précipité sur cet engin pour le repousser au dehors ; ce geste, qui a sauvé la vie de ses camarades, a amené la perte totale de son pied gauche.

Caporal fourrier CADEAU, 57^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 24 octobre en venant de porter un ordre de son capitaine à un chef de section.

Sergent LATAPIE, 57^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 2 novembre en entraînant ses hommes à l'attaque. Modèle de bravoure et d'énergie.

Caporal GAILLARD, 6^e rég. d'infanterie territoriale : resté le dernier dans une ville abandonnée par les troupes françaises avec le groupe qu'il commandait, a réussi à s'échapper après que tous ses hommes eurent été tués ou pris, a rejoint les lignes françaises en rapportant des renseignements importants et en faisant preuve d'une vigueur et d'une énergie exceptionnelles. A rempli par la suite avec intelligence et succès une mission très délicate qui lui avait été confiée.

Gendarme territorial RAVAU, 2^e légion : s'est particulièrement distingué au cours des journées des 30 et 31 août, lors du repliement de sa brigade, pendant lesquelles il n'a cessé de faire preuve d'énergie, de sang-froid et d'entrain. A contribué, le 30 août, à mettre en fuite une patrouille de cavalerie allemande et à ramener un prisonnier, et le 31 août à tenir tête à de nombreux cavaliers ennemis. Au cours de cette dernière affaire et lorsque le détachement, ayant eu deux morts et trois blessés, dut se replier, les munitions s'épuisant, protégea ce repli seul, avec son officier, sur un parcours de 4 kilomètres, en subissant à plusieurs reprises le feu des tirailleurs allemands dispersés dans les bois et les main enant en respect par l'énergie de sa riposte.

Gendarme BOUEXIERE, 2^e légion : faisant partie, le 31 août, d'une pointe d'avant-garde attaquée par des forces supérieures dans un village dont les abords étaient occupés par deux lignes de tirailleurs ennemis, est allé, sur l'ordre de son officier, chercher un renfort sous une grêle de balles. Est ensuite revenu à son poste en courant les mêmes dangers, alors que sous la violence du feu les gendarmes de renfort dont quelques-uns ont été blessés, n'ont pu y arriver. N'a quitté sa place de combat que sur l'ordre de son offi-

cier, maintenant les tirailleurs ennemis par son feu et son attitude.

Gendarmes CAILLEUX, **GAROTTIN**, **CLOET**, 2^e légion : ont, le 31 août, pris part, avec leur brigade, à une rencontre avec une reconnaissance allemande de force bien supérieure, se sont fait remarquer par leur énergie et leur entrain et ont été blessés au cours du combat.

Adjudant MATHEY, 35^e d'infanterie : n'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, de cranerie, d'allant et d'entrain. Blessé grièvement le 7 septembre dernier.

Sergent BENCHARDAT THAR BEN SAIDA, 2^e rég. de marche de tirailleurs : a très brillamment commandé sa section sous un feu violent. Blessé pour la deuxième fois. Moral merveilleux.

Caporal HIDJA MOHAND OUALI, 1^{er} rég. mixte de zouaves : placé en un poste dangereux et important, et soumis à un feu ajusté de l'ennemi, n'en a pas moins continué à tirer avec le plus grand sang-froid jusqu'au moment où il fut atteint par une balle au bras droit (amputé du bras droit à la suite de sa blessure).

Soldat MOHAMED BEN ALI BEN ABDALLAH, tirailleurs marocains : Bon et brave soldat indigène. Conducteur au train de combat du bataillon. A pris part à toutes les affaires auxquelles a assisté son régiment. Blessé le 15 décembre par plusieurs éclats d'obus, a dû être amputé de la jambe droite. Ne cessait au milieu de ses souffrances de manifester le désir de revenir au front.

Adjudant ROUSSELET, 45^e bataillon de chasseurs à pied : a fait preuve d'un grand courage et de beaucoup de calme, le 10 août, en accomplissant sa mission d'agent de liaison jusqu'au moment où, à très peu de distance de l'ennemi, il a été grièvement blessé. Fait prisonnier, a été soigné dans une ambulance allemande et renvoyé en France après amputation d'une jambe.

Sergent MAYER, 45^e bataillon de chasseurs à pied : a fait preuve, le 29 août, d'un courage et d'un sang-froid remarquables en maintenant sous le feu, quoique grièvement blessé, sa section pour protéger le repli de sa compagnie et en rassemblant autour de lui des hommes d'un autre corps qui se trouvaient sans commandement.

Caporal LANDRY, 1^{er} génie : étant le chef d'un détachement chargé de reconnaître en plein jour la praticabilité d'une brèche établie dans un réseau de fils de fer allemand, s'est porté résolument à 60 mètres de la tranchée, sous une fusillade nourrie de l'ennemi. A été blessé au moment où, près de la brèche, il observait cette dernière. Est rentré ensuite dans la tranchée en rapportant les renseignements les plus précis.

Sergent TROY, bataillon des tirailleurs : animé du meilleur esprit, plein de zèle, de courage et de patriotisme. A été sur sa demande affecté comme sergent artificier au régiment de chasseurs indigènes ; a pris part à toutes les affaires auxquelles s'est trouvé son régiment. Atteint le 15 décembre par plusieurs éclats d'obus, dont l'un lui faisant une très grave blessure au ventre, il ne cessait de dire à ses camarades : « C'est pour la France que je souffre, si je meurs, ce sera pour elle. »

Adjudant PRUDENT, 256^e d'infanterie : le 23 décembre, voulant recueillir des renseignements sur les tranchées ennemies situées en face de sa compagnie, s'est avancé seul, vers 10 heures du matin, jusqu'au réseau de fils de fer protégeant ces tranchées et cherchait déjà à s'y frayer un passage lorsque, accueilli par un feu de mitrailleuses et blessé, il dut rentrer à sa tranchée. A repris son commandement après s'être fait panser.

Adjudant SIMON, 26^e territorial d'infanterie : belle conduite au feu ; a montré en toutes circonstances un courage, un entrain et une présence d'esprit des plus rares. A, en plusieurs occasions, relevé sous le feu de l'ennemi, un de ses officiers blessé et a, à deux reprises, exercé le commandement de sa compagnie.

Sergent GRIMMER, 158^e d'infanterie : ayant été blessé et étant revenu sur le front sur sa demande, après guérison, a montré une bravoure et un sang-froid remarquables dans des circonstances difficiles, et par son calme et son énergie a réussi à repousser une violente attaque dirigée sur la tranchée occupée par sa section en infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses.

Sergent BELANGER, 27^e territorial d'infanterie : a vigoureusement entraîné ses hommes dans l'exécution d'un coup de main hardi de nuit, le 21 novembre. Assez gravement blessé, est resté à son poste, attendant la fin de l'action pour signaler son état.

Sergent fourrier FEVRE, 235^e d'infanterie : est tombé blessé portant un ordre sous une pluie de balles dans le combat du 15 octobre. N'a été relevé que le lendemain. Bras droit amputé.

Sergent VERSINI, 2^e zouaves de marche : a fait preuve en maintes circonstances de la plus grande énergie, d'un courage individuel remarquable. Était toujours en tête des groupes les plus hardis de son unité. A été blessé gravement à quelques mètres d'une tranchée ennemie vers laquelle il entraînait sa fraction à la baïonnette.

Sergent CLÉMENT, 1226^e d'infanterie : s'est engagé à l'âge de cinquante-six ans pour la durée de la guerre, le 6 septembre 1914, au 85^e régiment. Dès son incorporation il a supplié son capitaine de l'envoyer immédiatement sur le front. Très vigoureux et endurant, entraîne ses hommes par son courage et son exemple et s'offre toujours pour les missions périlleuses.

Sergent CAPUT, 57^e bataillon de chasseurs : à l'assaut des tranchées allemandes, a brillamment enlevé sa section et a été grièvement blessé.

Caporal CAPDEVIELLE, 141^e territorial d'infanterie : a pris une part très active à la défense d'un poste avancé, lors de l'attaque du 30 octobre 1914. Blessé à la tête dans l'attaque du 11 novembre, a continué son service et ne s'est rendu au poste de secours que quand le combat a pris fin.

Soldat FERRANDON, 283^e d'infanterie : blessé de cinq balles, a continué à tirer, encourageant ses camarades, et ne s'est fait panser que lorsque l'attaque ennemie fut repoussée.

Sergent-major BOUCHU, 3^e zouaves : commandant une section dans la nuit du 7 au 8 décembre, l'a entraînée sous un feu violent de l'ennemi et malgré une double blessure est resté sous le feu. A tué un officier allemand qui invitait les zouaves à se rendre.

Maréchal des logis DUMAISNIL, 5^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : sous un feu violent d'artillerie lourde, ayant mis pied à terre pour essayer de redresser un caisson renversé par un demi-tour brusque d'attelage affolés, a été grièvement blessé et a dû être amputé d'une jambe.

Adjudant MAYENS, 158^e d'infanterie : grâce à son énergie et à son sang-froid a maintenu sa section sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses ; blessé au bras a néanmoins conservé le commandement de sa section. A attendu jusqu'à la nuit pour se faire panser.

Sergent-major MARTIN, 2^e zouaves de marche : blessé le 27 novembre par un éclat d'obus au moment où, suivant l'ordre reçu, il maintenait sa section à l'emplacement qui lui était assigné. A toujours fait preuve de la plus grande énergie et a déjà été blessé.

Sergent-major DIDOT, 1^{er} zouaves de marche : très belle conduite au feu. Quoique blessé une première fois a conservé le commandement de sa section et l'a entraînée par deux fois consécutives à l'assaut. Blessé grièvement une deuxième fois au moment où ses efforts venaient d'être couronnés de succès. N'a pas cessé d'encourager ses hommes à la lutte en criant : « Allons les zouaves ! En avant ! Vivent les zouaves ! Si je perds mon bras, c'est pour la France ! »

Sergent MOUROT, 1^{er} bataillon de marche d'infanterie d'Afrique : violemment housculé par l'éclatement d'une mine dans une tranchée allemande et tombé entre cette mine et une barricade, s'est précipité vers la barricade faisant fuir un instant l'ennemi. Blessé légèrement au doigt d'un coup de feu et fortement contusionné au pied et à la jambe droite, a néanmoins ramené un blessé grave.

Sergent VANDENKEULON, 3^e zouaves : après quatre ans de services en Belgique, s'est engagé à la légion étrangère où il a servi pendant cinq ans. Intelligent, énergique, du caractère, très consciencieux. Grièvement blessé en maintenant sa section sous le feu dans des circonstances particulièrement difficiles au combat du 23 septembre.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.